

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HAMLET

WILLIAM SHAKESPEARE

Tragédie — 1601

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HAMLET	371 rép.	SEIGNEUR	3 rép.
ROI	116 rép.	HORATIO ET MARCELLUS	2 rép.
HORATIO	115 rép.	PROLOGUE	2 rép.
POLONIUS	93 rép.	LUCIANUS	2 rép.
REINE	72 rép.	PREMIER MATELOT	2 rép.
LAERTES	64 rép.	MESSAGER	2 rép.
OPHÉLIA	60 rép.	PREMIER PRÊTRE	2 rép.
ROSENCRANTZ	50 rép.	SEIGNEURS	1 rép.
PREMIER PAYSAN	34 rép.	CORNÉLIUS ET VOLTIMAND	1 rép.
MARCELLUS	33 rép.	HORATLO	1 rép.
GUILDENSTERN	30 rép.	BERNARDO ET MARCELLUS	1 rép.
OSRIC	26 rép.	VOLTIMAND	1 rép.
BERNARDO	19 rép.	QUATRE	1 rép.
SPECTRE	18 rép.	UN ROI	1 rép.
REYNALDO	13 rép.	VOIX	1 rép.
DEUXIÈME PAYSAN	12 rép.	UN GENTILHOMME	1 rép.
FRANCISCO	9 rép.	GENTILHOMME	1 rép.
FORTINBRAS	8 rép.	SERVITEUR	1 rép.
PREMIER COMÉDIEN	8 rép.	MATELOTS	1 rép.

CAPITAINE	7 rép.	DEUX PAYSANS	1 rép.
TOUS	6 rép.	UN SEIGNEUR	1 rép.
REINE DE LA PIÈCE	5 rép.	OSRIC ET LES SEIGNEURS	1 rép.
ROI DE LA PIÈCE	4 rép.	PREMIER AMBASSADEUR	1 rép.
ROSENCRANTZ ET GUILDENS- TERN	3 rép.	FIN DU SECOND HAMLET	1 rép.
DANOIS	3 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	6
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Elseneur. — Une plate-forme devant le château (1).)

BERNARDO

Qui est là ?

FRANCISCO

Non, répondez-moi, vous ! Halte ! faites-vous reconnaître — vous-même.

BERNARDO

Vive le roi !

FRANCISCO

Bernardo !

BERNARDO

Lui-même.

5

FRANCISCO

— Vous venez très-exactement à votre heure.

BERNARDO

— Minuit vient de sonner ; va te mettre au lit, Francisco.

FRANCISCO

— Grand merci de venir ainsi me relever. Le froid est aigre, — et je suis transi jusqu’au cœur.

BERNARDO

— Avez-vous eu une faction tranquille ?

FRANCISCO

Pas même une souris qui ait remué !

10

BERNARDO

Allons, bonne nuit ! — si vous rencontrez Horatio et Marcellus, — mes camarades de garde, dites-leur de se dépêcher.

FRANCISCO

— Je pense que je les entends. Halte ! Qui va là !

HORATIO

— Amis de ce pays.

MARCELLUS

Hommes liges du roi danois.

FRANCISCO

— Bonne nuit !

15

MARCELLUS

Ah ! adieu, honnête soldat ; — qui vous a relevé ?

FRANCISCO

Bernardo a pris ma place. — Bonne nuit !

FRANCISCO

Francisco sort.

MARCELLUS

Holà ! Bernardo !

BERNARDO

Réponds donc. — Est-ce Horatio qui est là ?

20

HORATIO

Un peu.

BERNARDO

— Bienvenu, Horatio ! Bienvenu, bon Marcellus !

MARCELLUS

— Eh bien ! cet être a-t-il reparu cette nuit

MARCELLUS

?

BERNARDO

— Je n’ai rien vu.

25

HORATIO

— Bah ! bah ! elle ne paraîtra pas.

BERNARDO

Asseyez-vous un moment, — que nous rebattions encore une fois vos oreilles, — si bien fortifiées contre notre histoire, — du récit de ce que nous avons vu deux nuits.

HORATIO

Soit ! asseyons-nous, — et écoutons ce que Bernardo va nous dire.

BERNARDO

— C’était justement la nuit dernière, — alors que cette étoile, là-bas, qui va du pôle vers l’ouest, — avait terminé son cours pour illuminer cette partie du ciel — où elle flamboie maintenant. Marcellus et moi, — la cloche tintait alors une heure...

MARCELLUS

— Paix, interromps-toi !... Regarde ! Le voici qui revient.

30

BERNARDO

— Avec la même forme, semblable au roi qui est mort.

MARCELLUS

— Tu es un savant : parle-lui, Horatio

MARCELLUS

.

BERNARDO

— Ne ressemble-t-il pas au roi ? Regarde-le bien, Horatio.

HORATIO

— Tout à fait ! Je suis labouré par la peur et par l'étonnement. 35

BERNARDO

— Il voudrait qu'on lui parlât.

MARCELLUS

Questionne-le, Horatio.

HORATIO

— Qui es-tu, toi qui usurpes cette heure de la nuit — et cette forme noble et guerrière — sous laquelle la majesté ensevelie du Dane-mark — marchait naguère ? Je te somme au nom du ciel, parle.

MARCELLUS

— Il est offensé.

BERNARDO

Vois, il s'en va fièrement. 40

HORATIO

— Arrête ; parle ! je te somme de parler ; parle !

HORATIO

Le Spectre sort.

MARCELLUS

— Il est parti, et ne veut pas répondre.

BERNARDO

— Eh bien, Horatio, vous tremblez et vous êtes tout pâle : — ceci n'est-il rien de plus que de l'imagination ? — Qu'en pensez-vous ?

HORATIO

— Devant mon Dieu, je n'aurais pu le croire, — sans le témoignage sensible et évident — de mes propres yeux.

45

MARCELLUS

Ne ressemble-t-il pas au roi ?

MARCELLUS

— Deux fois déjà, et justement à cette heure sépulcrale, — il a passé avec cette démarche martiale près de notre poste.

HORATIO

— Quel sens particulier donner à ceci ? Je n'en sais rien, — mais, à en juger en gros et de prime abord, — c'est le présage de quelque étrange catastrophe dans l'État.

MARCELLUS

— Eh bien, asseyons-nous, et que celui qui le sait me dise — pourquoi ces gardes si strictes et si rigoureuses — fatiguent ainsi toutes les nuits les sujets de ce royaume. — Pourquoi tous ces canons de bronze fondus chaque jour, — et toutes ces munitions de guerre achetées à l'étranger ? — Pourquoi ces presses faites sur les charpentiers de navire, dont la rude tâche — ne distingue plus le dimanche du reste de la semaine ? — Quel peut être le but de cette activité toute haletante, — qui fait de la nuit la compagne de travail du jour ? — Qui pourra m'expliquer cela ?

BERNARDO

— Je pense que ce ne peut être autre chose ; tu as raison. — Cela pourrait bien expliquer pourquoi cette figure prodigieuse — passe⁵⁰ toute armée à travers nos postes, si semblable au roi — qui était et qui est encore l'occasion de ces guerres.

SPECTRE

— Mais, chut ! Regardez, là ! il revient encore ! — Je vais lui barrer le passage, dût-il me foudroyer. Arrête, illusion ! — Si tu as un son, une voix dont tu fasses usage, — parle-moi ! — S'il y a à faire quelque bonne action — qui puisse contribuer à ton soulagement et à mon salut, — parle-moi ! — Si tu es dans le secret de quelque fatalité nationale, — qu'un avertissement pourrait peut-être prévenir, — oh ! parle ! — Ou si tu as enfoui pendant ta vie — dans le sein de la terre un trésor extorqué, — ce pourquoi, dit-on, vous autres esprits vous errez souvent après la mort, — dis-le-moi.

SPECTRE

Le coq chante.

SPECTRE

Arrête et parle... Retiens-le, Marcellus.

MARCELLUS

— Le frapperai-je de ma pertuisane ?

HORATIO

— Oui, s'il ne veut pas s'arrêter.

55

BERNARDO

Il est ici !

HORATIO

Il est ici !

HORATIO

Le spectre sort.

MARCELLUS

— Il est parti ! — Nous avons tort de faire à un être si majestueux — ces menaces de violence ; — car il est, comme l'air, invulnérable, — et nos vains coups ne seraient qu'une méchante moquerie.

BERNARDO

— Il allait parler quand le coq a chanté.

60

HORATIO

— Et alors, il a tressailli comme un être coupable — à une effrayante sommation. J’ai ouï dire — que le coq, qui est le clairon du matin, — avec son cri puissant et aigu, — éveille le dieu du jour ; et qu’à ce signal, — qu’ils soient dans la mer ou dans le feu, dans la terre ou dans l’air, — les esprits égarés et errants regagnent en hâte — leurs retraites ; et la preuve — nous en est donnée par ce que nous venons de voir.

MARCELLUS

— Il s’est évanoui au chant du coq. — On dit qu’aux approches de la saison — où l’on célèbre la naissance de notre Sauveur, — l’oiseau de l’aube chante toute la nuit, — et alors, dit-on, aucun esprit n’ose s’aventurer dehors. — Les nuits sont saines ; alors pas d’étoile qui frappe, — pas de fée qui jette des sorts, pas de sorcière qui ait le pouvoir de charmer, — tant cette époque est sanctifiée et pleine de grâce !

HORATIO

— C’est aussi ce que j’ai ouï dire, et j’en crois quelque chose. — Mais, voyez, le matin, vêtu de son manteau roux, — s’avance sur la rosée de cette haute colline, là à l’orient. — Finissons notre faction, et, si vous m’en croyez, — faisons part de ce que nous avons vu cette nuit — au jeune Hamlet ; car, sur ma vie, — cet esprit, muet pour nous, lui parlera. — Consentez-vous à cette confidence, — aussi impérieuse à notre dévouement que conforme à notre devoir ?

MARCELLUS

— Faisons cela, je vous prie ! je sais où, ce matin, — nous avons le plus de chance de le trouver.

MARCELLUS

Ils sortent.

65

MARCELLUS

‌

SCÈNE II

(Salle d'État dans le château.)

CORNÉLIUS ET VOLTIMAND

— En cela, comme en tout, nous vous montrerons notre dévouement.

Roi

— Nous n'en doutons pas ; adieu de tout cœur.

Roi

Voltimand et Cornélius sortent.

Roi

— Et maintenant, Laertes, qu'avez-vous de nouveau à nous dire ?

— Vous nous avez parlé d'une requête. Qu'est-ce, Laertes ? —

Vous ne sauriez parler raison au roi de Danemark — et perdre vos

paroles. Que peux-tu désirer, Laertes, — que je ne sois prêt à

t'accorder avant que tu le demandes ? — La tête n'est pas plus natu-⁷⁰

turellement dévouée au cœur, — la main, plus serviable à la

bouche, — que la couronne de Danemark ne l'est à ton père. —

Que veux-tu, Laertes ?

Roi

— Avez-vous la permission de votre père ? que dit Polonius ?

POLONIUS

— Il a fini, monseigneur, par me l'arracher — à force d'importunités ; mais, enfin, — j'ai à regret mis à son désir le sceau de mon consentement. — Je vous supplie de le laisser partir.

Roi

— Pars quand tu voudras, Laertes : le temps t'appartient, emploie-le au gré de tes plus chers caprices. — Eh bien ! Hamlet, mon cousin et mon fils...

HAMLET

— Un peu plus que cousin, et un peu moins que fils.

Roi

— Pourquoi ces nuages qui pèsent encore sur votre front ?

75

HAMLET

— Il n'en est rien, seigneur ; je suis trop près du soleil.

REINE

— Bon Hamlet, dépouille ces couleurs nocturnes — et jette au roi de Danemark un regard ami. — Ne t'acharne pas, les paupières ainsi baissées, — à chercher ton noble père dans la poussière. — Tu le sais, c'est la règle commune : tout ce qui vit doit mourir, — emporté par la nature dans l'éternité.

HAMLET

— Oui, madame, c'est la règle commune.

REINE

S'il en est ainsi, — pourquoi, dans le cas présent, te semble-t-elle si étrange ?

HAMLET

— Elle me semble, madame ? non, elle est ! Je ne connais pas les semblants. — Ce n'est pas seulement ce manteau noir comme l'encre, bonne mère, — ni ce costume obligé d'un deuil solennel, — ni le souffle violent d'un soupir forcé, — ni le ruisseau débordant des yeux, — ni la mine abattue du visage, — ni toutes ces formes, tous ces modes, toutes ces apparences de la douleur, — qui peuvent révéler ce que j'éprouve. Ce sont là des semblants, — car ce sont des actions qu'un homme peut jouer ; — mais j'ai en moi ce qui ne peut se feindre. Tout le reste n'est que le harnais et le vêtement de la douleur.

80

REINE

— Que les prières de ta mère ne soient pas perdues, Hamlet ! — je t'en prie, reste avec nous ; ne va pas à Wittemberg.

HAMLET

— Je ferai de mon mieux pour vous obéir en tout, madame.

ROI

— Allons, voilà une réponse affectueuse et convenable. — Soyez en Danemark comme nous-même... Venez, madame : — cette défé-

rence gracieuse et spontanée d'Hamlet — sourit à mon cœur : en actions de grâces, — je veux que le roi de Danemark ne boive pas aujourd'hui une joyeuse santé, — sans que les gros canons le disent aux nuages, — et que chaque toast du roi soit répété par le ciel, — écho du tonnerre terrestre. Sortons.

ROI

Le roi, la Reine, les Seigneurs, Polonius et Laertes sortent.

HORATIO

— Salut à votre seigneurie !

85

HAMLET

Je suis charmé de vous voir bien portant : — Horatio, si j'ai bonne mémoire ?

HORATIO

— Lui-même, monseigneur, et votre humble serviteur toujours.

HAMLET

— Dites mon bon ami ; j'échangerai ce titre avec vous. — Et que faites-vous loin de Wittemberg, Horatio ? — Marcellus ?

MARCELLUS

Mon bon seigneur.

HAMLET

— Je suis charmé de vous voir ; bonsoir, monsieur. — Mais vraiment pourquoi avez-vous quitté Wittemberg ?

90

HORATIO

— Un caprice de vagabond, mon bon seigneur.

HAMLET

— Je ne laisserais pas votre ennemi parler de la sorte ; — vous ne voudrez pas faire violence à mon oreille — pour la forcer à croire votre propre déposition — contre vous-même. Je sais que vous n’êtes point un vagabond. — Mais quelle affaire avez-vous à Else-neur ? — Nous vous apprendrons à boire sec avant votre départ.

HORATIO

— Monseigneur, j’étais venu pour assister aux funérailles de votre père.

HAMLET

— Ne te moque pas de moi, je t’en prie, camarade étudiant ! — je crois que c’est pour assister aux noces de ma mère.

HORATIO

— Il est vrai, monseigneur, qu’elles ont suivi de bien près.

95

HORATIO

Où donc, — monseigneur ?

HAMLET

Avec les yeux de la pensée, Horatio.

HORATIO

— Je l’ai vu jadis, c’était un magnifique roi.

HAMLET

— C’était un homme auquel, tout bien considéré, — je ne retrouverai pas de pareil.

HORATIO

— Monseigneur, je crois l’avoir vu la nuit dernière.

100

HAMLET

Vu ! qui ?

HORATIO

— Monseigneur, le roi votre père.

HAMLET

Le roi mon père !

HORATIO

— Calmez pour un moment votre surprise — par l’attention, afin que je puisse, — avec le témoignage de ces messieurs, — vous raconter ce prodige.

HAMLET

Pour l’amour de Dieu, parle !

105

HAMLET

Mais où cela s'est-il passé ?

MARCELLUS

— Monseigneur, sur la plate-forme où nous étions de garde.

HAMLET

— Et vous ne lui avez pas parlé ?

HORATIO

Si, monseigneur ; — mais il n'a fait aucune réponse. Une fois pourtant, il m'a semblé — qu'il levait la tête et se mettait — en mouvement comme s'il voulait parler : — mais alors justement, le coq matinal a jeté un cri aigu ; — et, à ce bruit, le spectre s'est enfui à la hâte — et s'est évanoui de notre vue.

HAMLET

C'est très-étrange.

110

HORATIO

— C'est aussi vrai que j'existe, mon honoré seigneur ; — et nous avons pensé qu'il était écrit dans notre devoir — de vous en instruire.

HAMLET

— Mais vraiment, vraiment, messieurs, ceci me trouble. — Êtes-vous de garde cette nuit ?

Tous

Oui, monseigneur.

HAMLET

— Armé, dites-vous ?

Tous

Armé, monseigneur.

115

HAMLET

De pied en cap ?

Tous

— De la tête aux pieds, monseigneur.

HAMLET

Vous n'avez donc pas vu — sa figure ?

HORATIO

Oh ! si, monseigneur : il portait sa visière levée.

HAMLET

— Eh bien ! avait-il l'air farouche ?

120

HORATIO

Plutôt l'aspect — de la tristesse que de la colère.

HAMLET

Pâle ou rouge ?

HORATIO

— Ah ! très-pâle.

HAMLET

Et il fixait les yeux sur vous ?

HORATIO

— Constamment.

125

HAMLET

Je voudrais avoir été là.

HORATIO

— Vous auriez été bien stupéfait.

HAMLET

C'est très-probable, — très-probable. Est-il resté longtemps ?

HORATIO

— Le temps qu'il faudrait pour compter jusqu'à cent sans se presser.

BERNARDO ET MARCELLUS

— Plus longtemps, plus longtemps.

130

HORATIO

Pas la fois où je l'ai vu.

HAMLET

— La barbe était grisonnante, n'est-ce pas ?

HORATIO

— Elle était comme je la lui ai vue de son vivant, — d'un noir argenté.

HAMLET

Je veillerai cette nuit ; — peut-être reviendra-t-il encore.

HORATIO

Oui, je le garantis.

135

HAMLET

— S'il se présente sous la figure de mon noble père, — je lui parlerai, dût l'enfer, bouche béante, — m'ordonner de me taire. Je vous en prie tous, — si vous avez jusqu'ici tenu cette vision secrète, — gardez toujours le silence ; — et quoi qu'il arrive cette nuit, — confiez-le à votre réflexion, mais pas à votre langue. — Je récompenserai vos dévouements. Ainsi, adieu. — Sur la plate-forme, entre onze heures et minuit, — j'irai vous voir.

Tous

Nos hommages à votre seigneurie !

HAMLET

— À moi votre amitié, comme la mienne à vous. Adieux.

HAMLET

Horatio, Marcellus et Bernardo sortent.

HAMLET

Il sort.

140

HAMLET

‌

SCÈNE III

(Une chambre dans la maison de Polonius.)

LAERTES

— Mes bagages sont embarqués, adieu ! — Ah ! sœur, quand les vents seront bons — et qu'un convoi sera prêt à partir, ne vous en dormez pas, — mais donnez-moi de vos nouvelles.

OPHÉLIA

En pouvez-vous douter ?

LAERTES

— Pour ce qui est d'Hamlet et de ses frivoles attentions, — regardez cela comme une fantaisie, un jeu sensuel, — une violette de la jeu-

nesse printanière, — précocce mais éphémère, suave mais sans durée, — dont le parfum remplit une minute ; — rien de plus.

OPHÉLIA

Rien de plus, vraiment ?

145

LAERTES

N'ayez pas de crainte pour moi. — Je tarde trop longtemps. Mais voici mon père.

POLONIUS

— Une double bénédiction est une double grâce ; — l'occasion sourit à de seconds adieux.

POLONIUS

— Encore ici, Laertes ! à bord ! à bord ! Quelle honte ! — Le vent est assis sur l'épaule de votre voile, — et l'on vous attend. Voici ma bénédiction !

POLONIUS

Il met sa main sur la tête de Laertes.

LAERTES

— Je prends très-humblement congé de vous, monseigneur.

150

POLONIUS

— L'heure vous appelle : allez, vos serviteurs attendent.

LAERTES

— Adieu, Ophélia ; et souvenez-vous bien — de ce que je vous ai dit.

OPHÉLIA

Tout est enfermé dans ma mémoire, — et vous en garderez vous-même la clef.

LAERTES

Adieu !

LAERTES

Laertes sort.

155

POLONIUS

— Que vous a-t-il dit, Ophélia ?

OPHÉLIA

— C'est, ne vous déplaît, quelque chose touchant le seigneur Hamlet.

POLONIUS

— Bonne idée, pardieu ! — On m'a dit que, depuis peu, il a eu avec vous de fréquents tête-à-tête ; et que vous-même — vous lui aviez prodigué très-généreusement vos audiences. — S'il en est ainsi

(et l'on me l'a fait entendre — par voie de précaution)

POLONIUS

, je dois vous dire — que vous ne comprenez pas votre position aussi nettement — qu'il convient à ma fille et à votre honneur. — Qu'y a-t-il entre vous ? Confiez-moi la vérité.

OPHÉLIA

— Il m'a depuis peu, monseigneur, fait maintes offres — de son affection.

160

POLONIUS

— De son affection ? peuh ! Vous parlez en fille verte, — qui n'a point passé par le crible de tous ces dangers-là. — Croyez-vous à ses offres, comme vous les appelez ?

OPHÉLIA

— Je ne sais pas, monseigneur, ce que je dois penser.

POLONIUS

— Eh bien ! moi, je vais vous l'apprendre. Pensez que vous êtes une enfant — d'avoir pris pour argent comptant des offres — qui ne sont pas de bon aloi. Estimez-vous plus chère ; — ou bien, pour ne pas perdre le souffle de ma pauvre parole — en périphrases, vous m'estimez pour un niais.

OPHÉLIA

— Monseigneur, il m'a importunée de son amour, — mais d'une manière honorable.

POLONIUS

— Oui, appelez cela une manière ; allez ! allez !

165

OPHÉLIA

— Et il a appuyé ses discours, monseigneur, — de tous les serments
les plus sacrés.

OPHÉLIA

— J'obéirai, monseigneur.

OPHÉLIA

Ils sortent.

OPHÉLIA

‌

SCÈNE IV

(La plate-forme.)

HAMLET

— L'air pince rudement. Il fait très-froid.

170

HORATIO

— L'air est piquant et aigre.

HAMLET

— Quelle heure, à présent ?

HORATIO

Pas loin de minuit, je crois.

MARCELLUS

— Non, il est déjà sonné.

HORATIO

— Vraiment ? Je ne l'ai pas entendu ; alors le temps approche —
où l'esprit a l'habitude de se promener.

175

HORATIO

On entend au dehors une fanfare de trompettes et une décharge
d'artillerie.

HORATIO

— Qu'est-ce que cela signifie, monseigneur ?

HAMLET

— Le roi passe cette nuit à boire, — au milieu de l'orgie et des
dances aux élans effrontées ; — et à mesure qu'il boit les rasades de
vin du Rhin, — la timbale et la trompette proclament ainsi — le
triomphe de ses toasts.

HORATIO

Est-ce la coutume ?

HORATIO

Regardez, monseigneur, le voilà !

180

HAMLET

— Anges, ministres de grâce, défendez-nous ! — Qui que tu sois, esprit salulaire ou lutin damné ; — que tu apportes avec toi les brises du ciel ou les rafales de l'enfer ; — que tes intentions soient per-verses ou charitables, — tu te présentes sous une forme si émou-vante — que je veux te parler. Je t'invoque, Hamlet, — sire, mon père, royal Danois ! Oh ! réponds-moi ! — Ne me laisse pas déchiré par le doute ; mais dis-moi — pourquoi tes os sanctifiés, ensevelis dans la mort, — ont déchiré leur suaire ! Pourquoi le sépulcre — où nous t'avons vu inhumé en paix, — a ouvert ses lourdes mâchoires de marbre — pour te rejeter dans ce monde ! Que signifie ceci ? — Pourquoi toi, corps mort, viens-tu, tout couvert d'acier, — revoir ainsi les clairs de lune — et rendre effrayante la nuit ? Et nous, bouffons de la nature, — pourquoi ébranles-tu si horriblement notre imagination — par des pensées inaccessibles à nos âmes ? — dis, pourquoi cela ? dans quel but ? que veux-tu de nous ?

HORATIO

— Il vous fait signe de le suivre, — comme s'il voulait vous faire une communication — à vous seul.

MARCELLUS

Voyez avec quel geste courtois — il vous appelle vers un lieu plus écarté ; — mais n'allez pas avec lui !

HORATIO

Non, gardez-vous-en bien !

HAMLET

— Il ne veut pas parler ici : alors je veux le suivre.

185

HORATIO

N'en faites rien, monseigneur.

HAMLET

Pourquoi ? Qu'ai-je à craindre ? — Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle ; — et quant à mon âme, que peut-il lui faire, — puisqu'elle est immortelle comme lui ? — Il me fait signe encore ; je vais le suivre.

HORATIO

— Eh quoi ! monseigneur, s'il allait vous attirer vers les flots ou sur la cime effrayante de ce rocher — qui s'avance au-dessus de sa base, dans la mer ? — et là, prendre quelque autre forme horrible — pour détruire en vous la souveraineté de la raison — et vous jeter en démence ? Songez-y : — l'aspect seul de ce lieu donne des fantaisies de désespoir — au cerveau de quiconque — contemple la mer de cette hauteur — et l'entend rugir au-dessous.

HAMLET

Il me fait signe encore.

HAMLET

Au Spectre.

190

HAMLET

— Va ! je te suis.

MARCELLUS

— Vous n'irez pas, monseigneur !

HAMLET

Lâchez vos mains.

HORATIO

— Soyez raisonnable ; vous n'irez pas !

HAMLET

Ma fatalité me hèle — et rend ma plus petite artère aussi robuste
que les muscles du lion néméen. 195

HAMLET

Le Spectre lui fait signe.

HAMLET

— Il m'appelle encore.

HAMLET

S'échappant de leurs bras.

HAMLET

Lâchez-moi, messieurs. — Par le ciel ! je ferai un spectre de qui
m'arrêtera ! — Arrière, vous dis-je !

HAMLET

Au spectre. 200

HAMLET

Marche ! je te suis.

HAMLET

Le Spectre et Hamlet sortent.

HORATIO

— L'imagination le rend furieux.

MARCELLUS

— Suivons-le ; c'est manquer à notre devoir de lui obéir ainsi.

HORATIO

— Allons sur ses pas. Quelle sera l'issue de tout ceci ?

205

MARCELLUS

— Il y a quelque chose de pourri dans l'empire du Danemark.

HORATIO

— Le ciel avisera.

MARCELLUS

Eh bien ! suivons-le.

MARCELLUS

Ils sortent.

MARCELLUS

‌

210

SCÈNE V

(Une autre partie de la plate-forme.)

HAMLET

— Où veux-tu me conduire ? parle, je n'irai pas plus loin.

SPECTRE

— Écoute-moi bien.

HAMLET

J'écoute.

HAMLET

Hélas ! pauvre ombre !

SPECTRE

— Ne me plains pas, mais prête ta sérieuse attention — à ce que
je vais te révéler. 215

HAMLET

Parle ! je suis tenu d'écouter.

SPECTRE

— Comme tu le seras de tirer vengeance, quand tu auras écouté.

HAMLET

— Comment ?

SPECTRE

Je suis l'esprit de ton père, — condamné pour un certain temps à errer la nuit, — et, le jour, à jeûner dans une prison de flamme, — jusqu'à ce que le feu m'ait purgé des crimes noirs — commis aux jours de ma vie mortelle. S'il ne m'était pas interdit — de dire les secrets de ma prison, — je ferais un récit dont le moindre mot — labourerait ton âme, glacerait ton jeune sang, — ferait sortir de leurs sphères tes yeux comme deux étoiles, — déferait le nœud de tes boucles tressées, — et hérissierait chacun de tes cheveux sur ta tête — comme des aiguillons sur un porc-épic furieux. — Mais ces descriptions du monde éternel ne sont pas faites — pour des oreilles de chair et de sang... Écoute, écoute, oh ! écoute ! — Si tu as jamais aimé ton tendre père...

HAMLET

— Ô ciel !

220

SPECTRE

Venge-le d'un meurtre horrible et monstrueux.

HAMLET

— D'un meurtre ?

SPECTRE

Un meurtre horrible ! le plus excusable l'est ; — mais celui-ci fut le plus horrible, le plus étrange, le plus monstrueux.

HAMLET

— Fais-le-moi vite connaître, pour qu’avec des ailes rapides —
comme l’idée ou les pensées d’amour, — je vole à la vengeance !

SPECTRE

Tu es prêt, je le vois. — Tu serais plus inerte que la ronce qui
s’engraisse — et pourrit à l’aise sur la rive du Léthé, — si tu
n’étais pas excité par ceci. Maintenant, Hamlet, écoute ! — On a
fait croire que, tandis que je dormais dans mon jardin, — un ser-
pent m’avait piqué : ainsi, toutes les oreilles du Danemark — ont ²²⁵
été grossièrement abusées par un récit forgé de ma mort. —
Mais, sache-le, toi, noble jeune homme ! — le serpent qui a mor-
du ton père mortellement — porte aujourd’hui sa couronne.

HAMLET

Ô mon âme prophétique ! Mon oncle ?

SPECTRE

Le spectre sort.

HAMLET

— Ô vous toutes, légions du ciel ! Ô terre ! Quoi encore ? — Y ac-
couplerai-je l’enfer ?... Infamie !... Contiens-toi, contiens-toi, mon
cœur ! — et vous, mes nerfs, ne devenez pas brusquement séniles,
— et tenez-moi raide ! Me souvenir de toi ! — Oui, pauvre ombre,
tant que ma mémoire aura son siège — dans ce globe égaré. Me
souvenir de toi ! — Oui, je veux du registre de ma mémoire — effa-
cer tous les souvenirs vulgaires et frivoles, — tous les dictons des
livres, toutes les formes, toutes les impressions — qu’y ont copiées
la jeunesse et l’observation ; — et ton ordre vivant remplira seul —

les feuillets du livre de mon cerveau, — fermé à ces vils sujets. Oui, par le ciel ! — Ô la plus perfide des femmes ! — Ô scélérat ! scélérat ! scélérat souriant et damné ! — Mes tablettes ! mes tablettes ! Il importe d'y noter — qu'un homme peut sourire, sourire, et n'être qu'un scélérat. — Du moins, j'en suis sûr, cela se peut en Danemark.

HAMLET

Il écrit.

HAMLET

— Ainsi, mon oncle, vous êtes là. Maintenant le mot d'ordre, c'est : Adieu ! adieu ! Souviens-toi de moi ! Je l'ai juré.

230

HORATIO

Monseigneur ! monseigneur !

MARCELLUS

Seigneur Hamlet !

HORATIO

— Le ciel le préserve !

MARCELLUS

Ainsi soit-il !

HORATIO

Hillo ! ho ! ho ! monseigneur !

235

HAMLET

— Hillo ! ho ! ho ! page ! Viens, mon faucon, viens !

MARCELLUS

— Que s'est-il passé, mon noble seigneur ?

HORATIO

Quelle nouvelle, monseigneur ?

HAMLET

— Oh ! prodigieuse !

HORATIO

Mon bon seigneur, dites-nous-la.

240

HAMLET

Non ; — vous la révéleriez.

HORATIO

Pas moi, monseigneur, j'en jure par le ciel.

MARCELLUS

Ni moi, monseigneur.

HAMLET

— Qu'en dites-vous donc ? quel cœur d'homme l'eût jamais pensé ?... — Mais vous serez discrets ?

HORATIO ET MARCELLUS

Oui, par le ciel, monseigneur !

245

HAMLET

— S'il y a dans tout le Danemark un scélérat... — c'est un coquin fieffé.

HORATIO

— Il n'était pas besoin, monseigneur, qu'un fantôme sortît de la tombe — pour nous apprendre cela.

HORATIO

— Ce sont là des paroles égarées et vertigineuses, monseigneur.

HAMLET

— Je suis fâché qu'elles vous offensent, fâché du fond du cœur ; — oui, vrai ! du fond du cœur.

HORATIO

Il n'y a pas d'offense, monseigneur.

250

HAMLET

— Si, par saint Patrick ! il y en a une, — une offense bien grave encore. En ce qui touche cette vision, — c'est un honnête fantôme, permettez-moi de vous le dire : — quant à votre désir de connaître ce qu'il y a entre nous, — maîtrisez-le de votre mieux. Et maintenant, mes bons amis, — si vous êtes vraiment des amis, des disciples, des compagnons d'armes, accordez-moi une pauvre faveur.

HORATIO

Qu'est-ce, monseigneur ? — volontiers.

HAMLET

Ne faites jamais connaître ce que vous avez vu cette nuit.

HORATIO ET MARCELLUS

— Jamais, monseigneur.

HAMLET

Bien ! mais jurez-le.

255

HORATIO

Sur ma foi ! — monseigneur, je n'en dirai rien.

MARCELLUS

Ni moi, monseigneur, sur ma foi !

HAMLET

— Jurez sur mon épée.

MARCELLUS

Nous avons déjà juré, monseigneur.

HAMLET

— Jurez sur mon épée, jurez !

260

SPECTRE

Jurez !

HAMLET

— Ah ! ah ! mon garçon, est-ce toi qui parles ? es-tu là, sou vaillant ? — Allons !... vous entendez le gaillard dans la cave, — consentez à jurer.

HORATIO

Prononcez la formule, monseigneur !

HAMLET

— Ne jamais dire un mot de ce que vous avez vu ; — jurez-le sur mon épée.

SPECTRE

Jurez !

265

HAMLET

Hic et ubique. Alors, changeons de place. — Venez ici, messieurs, — et étendez encore les mains sur mon épée. — Vous ne parlerez jamais de ce que vous avez entendu, — jurez-le sur mon épée.

SPECTRE

Jurez !

HAMLET

— Bien dit, vieille taupe ! Peux-tu donc travailler si vite sous terre ?
— L'excellent pionnier ! Éloignons-nous encore une fois, mes bons amis.

HORATIO

— Nuit et jour ! voilà un prodige bien étrange !

SPECTRE

Jurez !

270

HAMLET

— Calme-toi ! calme-toi, âme en peine ! Sur ce, messieurs, — je me recommande à vous de toute mon affection ; — et tout ce qu'un pauvre homme comme Hamlet — pourra faire pour vous exprimer son affection et son amitié, — sera fait, Dieu aidant. Rentrons ensemble, — et toujours le doigt sur les lèvres, je vous prie. — Notre époque est détraquée. Maudite fatalité, — que je sois jamais né pour la remettre en ordre ! — Eh bien ! allons ! partons ensemble !

HAMLET

Ils sortent.

HAMLET

‌

SCÈNE VI

(Une chambre dans la maison de Polonius.)

POLONIUS

Donnez-lui cet argent et ces billets, Reynaldo.

REYNALDO

Oui, monseigneur.

275

POLONIUS

— Il sera merveilleusement sage, bon Reynaldo, — avant de l’aller voir, de vous enquérir — de sa conduite.

REYNALDO

Monseigneur, c’était mon intention.

POLONIUS

— Bien dit, pardieu ! très bien dit ! Voyez-vous, mon cher ! — sachez-moi d’abord quels sont les Danois qui sont à Paris ; — comment, avec qui, de quelles ressources, où ils vivent ; — quelle est leur société, leur dépense ; et une fois assuré, — par ces évolutions et ce manège de questions, — qu’ils connaissent mon fils, avancez-vous plus — que vos demandes n’aient l’air d’y toucher. — Donnez-vous comme ayant de lui une connaissance éloignée, — en disant, par exemple : « Je connais son père et sa famille, — et un peu lui-même. » Comprenez-vous bien, Reynaldo ?

REYNALDO

— Oui, très bien, monseigneur.

POLONIUS

« Et un peu lui-même : — mais,

280

(pourrez-vous ajouter)

POLONIUS

bien imparfaitement ; — d'ailleurs, si c'est bien celui dont je parle, c'est un jeune écervelé, — adonné à ceci ou à cela... » et alors mettez-lui sur le dos — tout ce qu'il vous plaira d'inventer ; rien cependant d'assez odieux — pour le déshonorer ; faites-y attention ; — tenez-vous, mon cher, à ces légèretés, à ces folies, à ces écarts usuels, — bien connus comme inséparables — de la jeunesse en liberté.

REYNALDO

Par exemple, monseigneur, l'habitude de jouer.

POLONIUS

— Oui, ou de boire, de tirer l'épée, de jurer, de se quereller, — de courir les filles : vous pouvez aller jusque-là.

REYNALDO

— Monseigneur, il y aurait là de quoi le déshonorer !

POLONIUS

— Non, en vérité ; si vous savez tempérer la chose dans l'accusation. — N'allez pas ajouter à sa charge — qu'il est débauché par nature ; — ce n'est pas là ce que je veux dire : mais effleurez si légèrement ses torts, — qu'on n'y voie que les fautes de la liberté, — l'étincelle et l'éruption d'un cerveau en feu, — et les écarts d'un sang indompté, — qui emporte tous les jeunes gens.

285

REYNALDO

Mais, mon bon seigneur...

POLONIUS

— Et à quel effet devrez-vous agir ainsi ?

REYNALDO

C'est justement, monseigneur, — ce que je voudrais savoir.

POLONIUS

Eh bien, mon cher, voici mon but, — et je crois que c'est un plan infaillible. — Quand vous aurez imputé à mon fils ces légères taches — qu'on verrait chez tout être un peu souillé par l'action du monde, — faites bien attention ! — si votre interlocuteur, celui que vous voulez sonder, — a jamais remarqué aucun des vices énumérés par vous — chez le jeune homme dont vous lui parlez vaguement, — il tombera d'accord avec vous de cette façon : — Cher monsieur , ou mon ami , ou seigneur ! — suivant le langage et la formule, — adoptés par le pays ou par l'homme en question.

REYNALDO

Très-bien, monseigneur.

290

POLONIUS

— Eh bien, donc, monsieur, alors il... alors... Qu'est-ce que j'allais dire ? — J'allais dire quelque chose : où en étais-je ?

REYNALDO

— Vous disiez : « Il tombera d'accord de cette façon... »

POLONIUS

— Il tombera d'accord de cette façon... Oui. Morbleu, — il tombera d'accord avec vous comme ceci : « Je connais le jeune homme, — je l'ai vu hier ou l'autre jour, — à telle ou telle époque ; avec tel et tel ; et, comme vous disiez, — il était là à jouer ; » ou : « Je l'ai surpris à boire, » — ou, « se querellant au jeu de paume ; » ou, peut-être : — « Je l'ai vu entrer dans telle maison suspecte —

(videlicet , un bordel)

POLONIUS

, » et ainsi de suite. — Vous voyez maintenant, — la carpe de la vérité se prend à l'hameçon de vos mensonges ; — et c'est ainsi que, nous autres, hommes de bon sens et de portée, en — entortillant le monde et en nous y prenant de biais, — nous trouvons indirectement notre direction. — Voilà comment, par mes instructions et mes avis préalables, — vous connaîtrez mon fils. Vous m'avez compris, n'est-ce pas ?

REYNALDO

— Oui, monseigneur.

295

POLONIUS

Dieu soit avec vous ! bon voyage !

REYNALDO

— Mon bon seigneur...

POLONIUS

Faites par vous-même l'observation de ses penchants.

REYNALDO

— Oui, monseigneur.

POLONIUS

Et laissez-le jouer sa musique.

300

REYNALDO

Bien, monseigneur.

POLONIUS

— Adieu !

POLONIUS

Reynaldo sort.

OPHÉLIA

Eh bien ! Ophélia, qu'y a-t-il ?

OPHÉLIA

— Oh ! monseigneur ! monseigneur, j'ai été si effrayée !

305

POLONIUS

— De quoi, au nom du ciel ?

OPHÉLIA

— Monseigneur, j'étais à coudre dans ma chambre, — lorsqu'est entré le seigneur Hamlet, le pourpoint tout défait, — la tête sans chapeau, les bas chiffonnés, — sans jarretières et retombant sur la cheville, — pâle comme sa chemise, les genoux s'entrechoquant, — enfin avec un aspect aussi lamentable — que s'il avait été lâché de l'enfer — pour raconter des horreurs... Il se met devant moi.

POLONIUS

— Son amour pour toi l'a rendu fou !

OPHÉLIA

Je n'en sais rien, monseigneur, — mais, vraiment, j'en ai peur.

POLONIUS

Qu'a-t-il dit ?

310

POLONIUS

— Viens avec moi : je vais trouver le roi. — C'est bien là le délire même de l'amour : — il se frappe lui-même dans sa violence, — et entraîne la volonté à des entreprises désespérées, — plus souvent qu'aucune des passions qui, sous le ciel, — accablent notre nature. Je suis fâché... — Ah ça, lui auriez-vous dit dernièrement des paroles dures ?

OPHÉLIA

— Non, mon bon seigneur ; mais, comme vous me l'aviez commandé, — j'ai repoussé ses lettres et je lui ai refusé — tout accès près de moi.

POLONIUS

C'est cela qui l'a rendu fou. — Je suis fâché de n'avoir pas mis plus d'attention et de discernement — à le juger. Je craignais que ce ne fût qu'un jeu, — et qu'il ne voulût ton naufrage. Mais maudits soient mes soupçons ! — Il semble que c'est le propre de notre âge — de pousser trop loin la précaution dans nos jugements, — de même que c'est chose commune parmi la jeune génération — de manquer de retenue. Viens, allons trouver le roi. — Il faut qu'il sache tout ceci : le secret de cet amour provoque — plus de malheurs que sa révélation de colères. — Viens.

POLONIUS

Ils sortent.

POLONIUS

‌

315

SCÈNE VII

(Une salle dans le château.)

Roi

— Soyez les bienvenus, cher Rosencrantz et vous, Guildenstern ; — outre le désir que nous avons de vous voir, — le besoin que nous avons de vos services nous a provoqué — à vous mander en toute hâte. Vous avez su quelque chose — de la transformation d'Hamlet ; je dis transformation, — car, à l'extérieur comme à l'intérieur, c'est un homme — qui ne se ressemble plus. Un motif — autre que la mort de son père a-t-il pu le mettre — à ce point hors de son bon sens ? — je ne puis en juger. Je vous en supplie tous

deux, — vous qui avez été élevés dès l'enfance avec lui, — et êtes restés depuis ses camarades de jeunesse et de goûts, — daignez résider ici à notre cour — quelque temps encore, pour que votre compagnie — le rappelle vers le plaisir, et recueillez — tous les indices que vous pourrez glaner dans l'occasion — afin de savoir si le mal inconnu, qui l'accable ainsi, — ne serait pas, une fois découvert, accessibles à nos remèdes.

REINE

— Chers messieurs, il a parlé beaucoup de vous ; — et il n'y a pas, j'en suis sûre, deux hommes au monde — auxquels il soit plus attaché. Si vous vouliez bien — nous montrer assez de courtoisie et de bienveillance — pour passer quelque temps avec nous, — afin d'aider à l'accomplissement de notre espérance, — cette visite vous vaudra des remerciements — dignes de la reconnaissance d'un roi.

ROSENCRANTZ

Vos majestés — pourraient, en vertu du pouvoir souverain qu'elles ont sur nous, — signifier leur bon plaisir redouté, comme un ordre plutôt — que comme une prière.

GUILDENSTERN

Nous obéirons tous deux ; — et tout courbés, nous nous engageons ici — à mettre libéralement nos services à vos pieds, — sur un commandement.

ROI

— Merci, Rosencrantz ; merci, gentil Guildenstern !

320

REINE

— Merci, Guildenstern ; merci, gentil Rosencrantz. — Veuillez, je vous en supplie, vous rendre sur-le-champ — auprès de mon fils. Il est bien changé !

REINE

Se tournant vers sa suite.

REINE

Que quelques-uns de vous aillent — conduire ces messieurs là où est Hamlet !

GUILDENSTERN

— Fasse le ciel que notre présence et nos soins — lui soient agréables et salutaires !

REINE

Amen !

325

REINE

Sortent Rosencrantz, Guildenstern et quelques hommes de la suite.

POLONIUS

— Mon bon seigneur, les ambassadeurs sont joyeusement — revenus de Norwége.

Roi

— Tu as toujours été le père des bonnes nouvelles.

POLONIUS

— Vrai, monseigneur ? Soyez sûr, mon bon suzerain, — que mes services, comme mon âme, sont voués — en même temps à mon Dieu et à mon gracieux roi.

POLONIUS

À part, au roi.

330

POLONIUS

— Et je pense, à moins que ma cervelle — ne sache plus suivre la piste d'une affaire aussi sûrement — que de coutume, que j'ai découvert — la cause même de l'état lunatique d'Hamlet.

Roi

— Oh ! parle ! il me tarde de t'entendre.

POLONIUS

— Donnez d'abord audience aux ambassadeurs ; — ma nouvelle sera le dessert de ce grand festin.

Roi

Fais-leur toi-même les honneurs, et introduis-les.

Roi

Polonius sort.

335

Roi

À la reine.

Roi

— Il me dit, ma douce reine, qu'il a découvert — le principe et la source de tout le trouble de votre fils.

Reine

— Je doute fort que ce soit autre chose que le grand motif, — la mort de son père et notre mariage précipité.

Roi

— Bien ! nous l'examinerons. Soyez les bienvenus, mes bons amis !
— Parlez, Voltimand ! quelle est la réponse de notre frère de Norwége ?

Voltimand

Il remet au roi un papier.

340

Voltimand

— de vouloir bien accorder un libre passage — à travers vos domaines pour cette expédition, — sous telles conditions de sûretés et de garanties — qui sont proposées ici.

Roi

Cela ne nous déplaît pas. — Nous lirons cette dépêche plus à loisir, — et nous y répondrons après y avoir réfléchi. — En attendant, nous vous remercions de votre bonne besogne. — Allez vous reposer ; ce soir nous nous attablerons ensemble ; — soyez les bienvenus chez nous.

ROI

Sortent Voltimand et Cornélius.

POLONIUS

Voilà une affaire bien terminée. — Mon suzerain et madame, discuter — ce que doit être la majesté royale, ce que sont les devoirs des sujets, — pourquoi le jour est le jour, la nuit la nuit, et le temps le temps, — ce serait perdre la nuit, le jour et le temps. — En conséquence, puisque la brièveté est l'âme de l'esprit — et que la prolixité en est le corps et la floraison extérieure, — je serai bref. Votre noble fils est fou, — je dis fou ; car définir en quoi la folie véritable consiste, — ce serait tout simplement fou. — Mais laissons cela.

REINE

Plus de faits, et moins d'art !

345

POLONIUS

Il lit.

POLONIUS

« À la céleste idole de mon âme, à la belle des belles, à Ophélia. »

POLONIUS

Voilà une mauvaise phrase, une phrase vulgaire ; « belle des belles » est une expression vulgaire ; mais écoutez :

POLONIUS

« Qu'elle garde ceci sur son magnifique sein blanc. »

REINE

— Quoi ! ceci est adressé par Hamlet à Ophélia ?

350

POLONIUS

— Attendez, ma bonne dame, je cite textuellement :

POLONIUS

﻿ « Doute que les astres soient de flammes ; ﻿
Doute que le soleil tourne ; ﻿ Doute que la vérité soit la vé-
rité, ﻿ Mais ne doute jamais de mon amour !

POLONIUS

Ô chère Ophélia, je suis mal à l'aise en ces vers ; je n'ai point l'art
d'aligner mes soupirs, mais je t'aime bien ! oh ! par-dessus tout,
crois-le. Adieu !

POLONIUS

À toi pour toujours, ma dame chérie, tant que cette machine mor-
telle m'appartiendra !

Roi

Mais comment a-t-elle — accueilli son amour ?

355

POLONIUS

Que pensez-vous de moi ?

Roi

— Ce que je dois penser d'un homme loyal et honorable.

POLONIUS

— Je voudrais toujours l’être. Mais que penseriez-vous de moi, — si, quand j’ai vu cet ardent amour prendre essor —

(je m’en étais aperçu, je dois vous le dire, — avant que ma fille m’en eût parlé)

POLONIUS

, que penseriez-vous de moi, — que penserait de moi sa majesté bien-aimée la reine ici présente, — si, jouant le rôle de pupitre ou d’album, — ou faisant de mon cœur un complice muet, — j’avais regardé cet amour d’un œil indifférent ? — Que penseriez-vous de moi ?... Ah ! je suis allé rondement au fait — et j’ai dit à cette petite maîtresse : — Le seigneur Hamlet est un prince hors de ta sphère, — cela ne doit pas être . Et alors je lui ai donné pour précepte — de se tenir enfermée hors de sa portée, — de ne pas admettre ses messagers, ni recevoir ses cadeaux. — Ce que faisant, elle a pris les fruits de mes conseils ; — et lui

(pour abréger l’histoire)

POLONIUS

se voyant repoussé, — a été pris de tristesse, puis d’inappétence, — puis d’insomnie, puis de faiblesse, — puis de délire, et enfin, par aggravation, — de cette folie qui l’égare maintenant — et nous met tous en deuil.

360

ROI

Croyez-vous que cela soit ?

REINE

— C'est très-probable.

POLONIUS

— Quand m'est-il arrivé, je voudrais le savoir, — de dire positivement : Cela est , — lorsque cela n'était pas ?

ROI

Jamais, que je sache.

POLONIUS

— Séparez ceci de cela, s'il en est autrement ; — pourvu que les circonstances me guident, je découvrirai toujours — la vérité, 365
fût-elle cachée, ma foi, — dans le centre de la terre.

ROI

Comment nous assurer de la chose ?

POLONIUS

— Vous savez que parfois il se promène, pendant quatre heures de suite, — ici, dans la galerie.

REINE

Oui, c'est vrai.

POLONIUS

— Au moment où il y sera, je lui lâcherai ma fille ; — cachons-nous alors, vous et moi, derrière une tapisserie. — Surveillez l'entrevue.

S'il est vrai qu'il ne l'aime pas, — si ce n'est pas pour cela qu'il a perdu la raison, — que je cesse d'assister aux conseils de l'État — et que j'aille gouverner une ferme et des charretiers !

ROI

Essayons cela.

370

REINE

— Voyez le malheureux qui s'avance tristement, un livre à la main.

POLONIUS

Sortent le Roi, la Reine et leur suite.

POLONIUS

Comment va mon bon seigneur Hamlet ?

HAMLET

Bien, Dieu merci !

POLONIUS

Me reconnaissez-vous, monseigneur ?

375

HAMLET

Parfaitement, parfaitement ; vous êtes un marchand de poisson.

POLONIUS

Non, monseigneur.

HAMLET

Alors, je voudrais que vous fussiez honnête comme un de ces gens-là.

POLONIUS

Honnête, monseigneur ?

HAMLET

Oui, monsieur. Pour trouver un honnête homme, au train dont
va le monde, il faut choisir entre dix mille. 380

POLONIUS

C'est bien vrai, monseigneur.

HAMLET

Le soleil, tout dieu qu'il est, fait produire des vers à un chien mort,
en baisant sa charogne. Avez-vous une fille ?

POLONIUS

Oui, monseigneur.

HAMLET

Ne la laissez pas se promener au soleil : la conception est une bénédiction du ciel ; mais, comme votre fille peut concevoir, ami, prenez garde.

POLONIUS

Que voulez-vous dire par là ? 385

POLONIUS

À part.

POLONIUS

Toujours à rabâcher de ma fille !... Cependant il ne m'a pas reconnu d'abord ; il m'a dit que j'étais un marchand de poisson. Il n'y est plus ! il n'y est plus ! et, de fait, dans ma jeunesse, l'amour m'a réduit à une extrémité bien voisine de celle-ci. Parlons-lui encore... Que lisez-vous là, monseigneur ?

HAMLET

Des mots, des mots, des mots, des mots.

POLONIUS

De quoi est-il question, monseigneur ?

HAMLET

Entre qui ?

390

POLONIUS

Je demande de quoi il est question dans ce que vous lisez, monseigneur !

HAMLET

De calomnies, monsieur ! Ce coquin de satiriste dit que les vieux hommes ont la barbe grise et la figure ridée ; que leurs yeux jettent une ambre, épaisse comme la gomme du prunier ; qu'ils ont une abondante disette d'esprit, ainsi que des jarrets très-faibles. Toutes choses, monsieur, que je crois de toute ma puissance et de tout

mon pouvoir, mais que je regarde comme inconvenant d'imprimer ainsi : car vous-même, monsieur, vous auriez le même âge que moi, si, comme une écrevisse, vous pouviez marcher à reculons.

POLONIUS

Quoique ce soit de la folie, il y a pourtant là de la suite.

POLONIUS

Haut.

HAMLET

Dans mon tombeau ?

395

POLONIUS

Ce serait, en réalité, changer d'air...

POLONIUS

À part.

POLONIUS

Comme ses répliques sont parfois grosses de sens ! Heureuses reparties qu'a souvent la folie, et que la raison et le bon sens ne trouveraient pas avec autant d'à-propos. Je vais le quitter et combiner tout de suite les moyens d'une rencontre entre lui et ma fille.

POLONIUS

Haut.

POLONIUS

Mon honorable seigneur, je vais très-humblement prendre congé
de vous. 400

HAMLET

Vous ne sauriez, monsieur, rien prendre dont je fasse plus volon-
tiers l'abandon ; excepté ma vie, excepté ma vie.

POLONIUS

Adieu, monseigneur.

HAMLET

Sont-ils fastidieux, ces vieux fous !

POLONIUS

Vous cherchez le seigneur Hamlet ; le voilà.

ROSENCRANTZ

Dieu vous garde, monsieur ! 405

ROSENCRANTZ

Sort Polonius.

GUILDENSTERN

Mon honoré seigneur !

ROSENCRANTZ

Mon très-cher seigneur !

ROSENCRANTZ

Comme la moyenne des enfants de la terre.

GUILDENSTERN

Heureux, en ce sens que nous ne sommes pas trop heureux.
Nous ne sommes point l'aigrette du chapeau de la fortune.

410

HAMLET

Ni la semelle de son soulier ?

ROSENCRANTZ

Ni l'une, ni l'autre.

HAMLET

Alors, vous vivez près de sa ceinture, au centre de ses faveurs.

GUILDENSTERN

Oui, nous sommes de ses amis privés.

HAMLET

Dans les parties secrètes de la fortune ? Oh ! rien de plus vrai,
c'est une catin... Quelles nouvelles ?

415

ROSENCRANTZ

Aucune, monseigneur, si ce n'est que le monde est devenu vertueux.

HAMLET

Alors le jour du jugement est proche ; mais votre nouvelle n'est pas vraie. Laissez-moi vous faire une question plus personnelle : qu'avez-vous donc fait à la fortune, mes bons amis, pour qu'elle vous envoie en prison ici ?

GUILDENSTERN

En prison, monseigneur ?

HAMLET

Le Danemark est une prison.

ROSENCRANTZ

Alors le monde en est une aussi.

420

HAMLET

Une vaste prison, dans laquelle il y a beaucoup de cellules, de cachots et de donjons. Le Danemark est un des pires.

ROSENCRANTZ

Nous ne sommes pas de cet avis, monseigneur.

HAMLET

C'est qu'alors le Danemark n'est point une prison pour vous ; car il n'y a de bien et de mal que selon l'opinion qu'on a. Pour moi, c'est une prison.

ROSENCRANTZ

Soit. Alors, c'est votre ambition qui en fait une prison pour vous ;
votre pensée y est trop à l'étroit.

HAMLET

Ô Dieu ! je pourrais être enfermé dans une coquille de noix, et
me regarder comme le roi d'un espace infini, si je n'avais pas de ⁴²⁵
mauvais rêves.

GUILDENSTERN

Ces rêves-là sont justement l'ambition ; car toute la substance de
l'ambition n'est que l'ombre d'un rêve.

HAMLET

Un rêve n'est lui-même qu'une ombre.

ROSENCRANTZ

C'est vrai, et je tiens l'ambition pour chose si aérienne et si légère,
qu'elle n'est que l'ombre d'un rêve.

HAMLET

En ce cas, nos gueux sont des corps, et nos monarques et nos héros
démesurés sont les ombres des gueux... Irons-nous à la cour ? car,
franchement, je ne suis pas en train de raisonner.

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Nous vous accompagnerons.

430

ROSENCRANTZ

Vous voir, monseigneur ; pas d'autre motif.

HAMLET

Gueux comme je le suis, je suis pauvre même en remercements ; mais je ne vous en remercie pas moins, et je vous assure, mes bons amis, mes remercements sont trop chers à un sou. Vous a-t-on envoyé chercher, ou venez-vous me voir spontanément, de votre plein gré ? Allons, agissez avec moi en confiance ; allons, allons ! parlez.

GUILDENSTERN

Que pourrions-nous dire, monseigneur ?

HAMLET

Eh bien, n'importe quoi... qui réponde à ma question ! On vous a envoyé chercher ; il y a dans vos regards une sorte d'aveu que votre candeur n'a pas le talent de colorer. Je le sais, le bon roi et la bonne reine vous ont envoyé chercher.

ROSENCRANTZ

Dans quel but, monseigneur ?

435

HAMLET

C'est ce qu'il faut m'apprendre. Ah ! laissez-moi vous conjurer ; par les droits de notre camaraderie, par l'harmonie de notre jeunesse, par les engagements de notre amitié toujours constante, enfin par tout ce qu'un meilleur orateur pourrait invoquer de plus

cher, soyez nets et francs avec moi. Vous a-t-on envoyé chercher, oui ou non ?

ROSENCRANTZ

Que dites-vous ?

HAMLET

Oui, allez, j'ai l'œil sur vous.

HAMLET

Haut.

HAMLET

Si vous m'aimez, ne me cachez rien.

440

GUILDENSTERN

Monseigneur, on nous a envoyé chercher.

HAMLET

Je vais vous dire pourquoi. De cette manière, mes pressentiments préviendront vos aveux, et votre discrétion envers le roi et la reine ne perdra rien de son duvet. J'ai depuis peu, je ne sais pourquoi, perdu toute ma gaieté, renoncé à tous mes exercices accoutumés ; et, vraiment, tout pèse si lourdement à mon humeur, que la terre, cette belle construction, me semble un promontoire stérile ; le ciel, ce dais splendide, regardez ! ce magnifique plafond, ce toit majestueux, constellé de flammes d'or, eh bien, il ne m'apparaît plus que comme un noir amas de vapeurs pestilentielles. Quel chef-d'œuvre que l'homme ! qu'il est noble dans sa raison ! qu'il est infini dans ses facultés ! dans sa forme et dans ses mouvements, comme il est

expressif et admirable ! par l'action, semblable à un ange ! par la pensée, semblable à un dieu ! C'est la merveille du monde, l'animal idéal ! Et pourtant qu'est à mes yeux cette quintessence de poussière ? L'homme n'a pas de charme pour moi... ni la femme non plus, quoi que semble dire votre sourire.

ROSENCRANTZ

Monseigneur, il n'y a rien de cela dans ma pensée.

HAMLET

Pourquoi avez-vous ri, alors, quand j'ai dit : L'homme n'a pas de charme pour moi ?

HAMLET

Celui qui joue le roi sera le bienvenu ; sa majesté recevra tribut de moi ; le chevalier errant aura le fleuret et l'écu ; l'amoureux ne soupirera pas gratis ; le personnage fantasque achèvera en paix son rôle ; le clown fera rire ceux même dont une toux sèche ⁴⁴⁵ chatouille les poumons, et la princesse exprimera librement sa passion, dût le vers blanc en être estropié... Quels sont ces comédiens ?

ROSENCRANTZ

Ceux-là mêmes qui vous charmaient tant d'habitude, les tragédiens de la cité.

HAMLET

Par quel hasard deviennent-ils ambulants ? Une résidence fixe, et pour l'honneur et pour le profit, leur serait plus avantageuse.

ROSENCRANTZ

Je crois qu'elle leur est interdite en conséquence de la dernière innovation

ROSENCRANTZ

.

HAMLET

Sont-ils toujours aussi estimés que lorsque j'étais en ville ? Sont-ils aussi suivis ? 450

ROSENCRANTZ

Non, vraiment, ils ne le sont pas.

HAMLET

D'où cela vient-il ? Est-ce qu'ils commencent à se rouiller ?

HAMLET

Comment ! ce sont des enfants ? Qui les entretient ? D'où tirent-ils leur écot ? Est-ce qu'ils ne continueront pas leur métier quand leur voix aura mué ? Et si, plus tard, ils deviennent comédiens ordinaires,

(ce qui est très-probable, s'ils n'ont pas d'autre ressource,)

HAMLET

ne diront-ils pas que les auteurs de leur troupe ont eu grand tort de leur faire diffamer leur futur héritage ?

ROSENCRANTZ

Ma foi ! il y aurait beaucoup à faire de part et d'autre ; et la nation ne se fait pas faute de les pousser à la querelle. Il y a eu un temps où la pièce ne rapportait pas d'argent, à moins que poètes et acteurs n'en vinssent aux coups. 455

HAMLET

Est-il possible ?

GUILDENSTERN

Il y a déjà eu bien des cervelles broyées.

HAMLET

Et ce sont les enfants qui l'emportent ?

ROSENCRANTZ

Oui, monseigneur ; ils emportent Hercule et son fardeau

ROSENCRANTZ

.

460

HAMLET

Ce n'est pas fort surprenant. Tenez mon oncle est roi de Danemark ; eh bien ! ceux qui lui auraient fait la grimace du vivant de mon père donnent vingt, quarante, cinquante et cent ducats pour son portrait en miniature. Sangdieu ! il y a là quelque chose qui n'est pas naturel ; si la philosophie pouvait l'expliquer !

HAMLET

Fanfare de trompettes derrière le théâtre.

GUILDENSTERN

Les acteurs sont là.

HAMLET

Messieurs, vous êtes les bienvenus à Elseneur. Votre main ! Approchez. Les devoirs de l'hospitalité sont la politesse et la cérémonie ; laissez-moi m'acquitter envers vous dans les règles, de peur que ma cordialité envers les comédiens, qui, je vous le déclare, doit être noblement ostensible, ne paraisse dépasser celle que je vous témoigne. Vous êtes les bienvenus ; mais mon oncle-père et ma tante-mère sont dans l'erreur.

GUILDENSTERN

En quoi, mon cher seigneur ?

465

HAMLET

Je ne suis fou que par le vent du nord-nord-ouest ; quand le vent est au sud, je peux distinguer un faucon d'un héron.

POLONIUS

Salut, messieurs !

HAMLET

Écoutez, Guildenstern...

HAMLET

À Rosencrantz.

HAMLET

Et vous aussi ; pour chaque oreille un auditeur. Ce grand bambin
que vous voyez là, n'est pas encore hors de ses langes. 470

ROSENCRANTZ

Peut-être y est-il revenu ; car on dit qu'un vieillard est enfant pour
la seconde fois.

HAMLET

Je vous prédis qu'il vient pour me parler des comédiens. Atten-
tion !... Vous avez raison, monsieur, c'est effectivement lundi ma-
tin...

POLONIUS

Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

HAMLET

Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre. Du temps que
Roscius était acteur à Rome...

POLONIUS

Les acteurs viennent d'arriver ici, monseigneur. 475

HAMLET

Bah ! bah !

POLONIUS

Sur mon honneur.

HAMLET

« Alors arriva chaque acteur sur son âne. »

POLONIUS

Ce sont les meilleurs acteurs du monde pour la tragédie, la comédie, le drame historique, la pastorale, la comédie pastorale, la pastorale historique, la tragédie historique, la pastorale tragico-comico-historique ; pièces sans divisions ou poèmes sans limites. Pour eux, Sénèque ne peut être trop lourd, ni Plaute trop léger. Pour concilier les règles avec la liberté, ils n'ont pas leurs pareils.

HAMLET

« Ô Jephthé ! juge d'Israël , » quel trésor tu avais !

480

POLONIUS

Quel trésor avait-il, monseigneur ?

HAMLET

Eh bien !

HAMLET

﻿ ﻿ Une fille unique charmante ﻿ ﻿
Qu'il aimait passionnément.

POLONIUS

Toujours ma fille !

HAMLET

Ne suis-je pas dans le vrai, vieux Jephté ?

485

POLONIUS

Si vous m'appellez Jephté, monseigneur, c'est que j'ai une fille que j'aime passionnément.

HAMLET

Non, cela ne s'ensuit pas.

POLONIUS

Qu'est-ce donc qui s'ensuit, monseigneur ?

HAMLET

Eh bien !

HAMLET

﻿ ﻿ Mais par hasard Dieu sait pourquoi.

490

HAMLET

Et puis, vous savez :

HAMLET

﻿ ﻿ Il arriva, comme c'était probable...

HAMLET

Le premier couplet de cette pieuse complainte vous en apprendra plus long ; mais regardez, voici qui me fait abréger.

QUATRE

Vous êtes les bienvenus, mes maîtres ; bienvenus tous.

QUATRE

À l'un d'eux.

495

QUATRE

Je suis charmé de te voir bien portant... Bienvenus, mes bons amis !...

QUATRE

À un autre.

PREMIER COMÉDIEN

Quelle tirade, monseigneur ?

HAMLET

Je t'ai entendu déclamer une tirade qui n'a jamais été dite sur la scène, ou, dans tous les cas, ne l'a été qu'une fois ; car la pièce, je m'en souviens, ne plaisait pas à la foule ; c'était du caviar

HAMLET

pour le populaire ; mais, selon mon opinion et celle de personnes dont le jugement, en pareilles matières, a eu plus de retentisse-⁵⁰⁰

ment que le mien, c'était une excellente pièce, bien conduite dans toutes les scènes, écrite avec autant de réserve que de talent. On disait, je m'en souviens, qu'il n'y avait pas assez de sel dans les vers pour rendre le sujet savoureux, et qu'il n'y avait rien dans le style qui pût faire accuser l'auteur d'affectation ; mais on trouvait la pièce d'un goût honnête, aussi saine que suave, et beaucoup plutôt belle par la simplicité que par la recherche. Il y avait surtout un passage que j'aimais : c'était le récit d'Énée à Didon, et spécialement l'endroit où il parle du meurtre de Priam. Si ce morceau vit dans votre mémoire, commencez à ce vers... voyons... voyons...

HAMLET

﻿ ﻿ Pyrrhus hérissé comme la bête d'Hyrkanie,

HAMLET

Ce n'est pas cela : ça commence par Pyrrhus...

HAMLET

Le hérissé Pyrrhus avait une armure de sable, Qui, noire comme ses desseins, ressemblait à la nuit, Quand il était couché dans le cheval sinistre. Mais son physique affreux et noir est barbouillé D'un blason plus effrayant ; des pieds à la tête, Il est maintenant tout gueules ; il est horriblement coloré Du sang des mères, des pères, des filles, des fils, Cuit et empâté sur lui par les maisons en flammes Qui prêtent une lumière tyrannique et damnée

HAMLET

À ces vils massacres. Rôti par la fureur et par le feu, Et ainsi enduit de caillots coagulés, Les yeux comme des escarboucles, l'inferral Pyrrhus Cherche l'ancêtre Priam...

HAMLET

Maintenant, continuez, vous.

505

POLONIUS

Par Dieu ! monseigneur, voilà qui est bien dit ! bon accent et bonne mesure !

PREMIER COMÉDIEN

Bientôt il le trouve Lançant
 sur les Grecs des coups trop courts ; son antique épée, Rebelle à
 son bras, reste où elle tombe, Indocile au commandement. Lutte in-
 égale ! Pyrrhus pousse à Priam ; dans sa rage, il frappe à côté ;
 Mais le sifflement et le vent de son épée cruelle suffisent Pour faire
 tomber l'aïeul énervé. Alors Ilion, inanimée, Semble ressentir ce
 coup ; de ses sommets embrasés Elle s'affaisse sur sa base et, dans
 un fracas affreux, Fait prisonnière l'oreille de Pyrrhus. Mais tout à
 coup son épée, Qui allait tomber sur la tête blanche comme le lait
 Du vénérable Priam, semble suspendue dans l'air. Ainsi Pyrrhus est
 immobile comme un tyran en peinture ; Et, restant neutre entre sa
 volonté et son œuvre, Il ne fait rien. Mais, de même que nous
 voyons souvent, à l'approche de l'orage, Le silence dans les cieux,
 les nuages immobiles, Les vents hardis sans voix, et la terre au-des-
 sous Muette comme la mort, puis tout à coup un effroyable éclair
 Qui déchire la région céleste ; de même, après ce moment d'arrêt,
 Une fureur vengeresse ramène Pyrrhus à l'œuvre ; Et jamais les
 marteaux des Cyclopes ne tombèrent Sur l'armure de Mars, pour
 en forger la trempe éternelle, Avec moins de remords que l'épée
 sanglante de Pyrrhus Ne tombe maintenant sur Priam. Arrière, ar-
 rière, Fortune ! prostituée ! Vous tous, dieux Réunis en synode gé-
 néral, enlevez-lui sa puissance ; Brisez tous les rayons et toutes les
 jantes de sa roue,

PREMIER COMÉDIEN

Et roulez-en le moyeu arrondi en bas de la colline du ciel, Aussi bas que chez les démons !

POLONIUS

C'est trop long.

HAMLET

Nous l'enverrons chez le barbier avec votre barbe... Je t'en prie, continue : il lui faut une gigue ou une histoire de mauvais lieu ; ⁵¹⁰ sinon, il s'endort... Continue ; arrive à Hécube.

PREMIER COMÉDIEN

Mais celui, oh ! celui qui eût vu la reine emmitouflée...

HAMLET

La reine emmitouflée ?

POLONIUS

C'est bien ! la reine emmitouflée est bien !

PREMIER COMÉDIEN

Courir pieds nus çà et là, menaçant les flammes Des larmes qui l'aveuglent ; ayant un chiffon sur cette tête Où était naguère un diadème, et, pour robe, Autour de ses reins amollis et par trop fécondés, Une couverture, attrapée dans l'alarme de la crainte ; Celui qui aurait vu cela, la langue trempée dans le venin, Aurait déclaré la Fortune coupable de trahison. Mais si les dieux eux-mêmes l'avaient vue alors Qu'elle voyait Pyrrhus se faire un jeu malicieux

D'émincer avec son épée les membres de son époux, Le cri de douleur qu'elle jeta tout à coup

(À moins que les choses de la terre ne les touchent pas du tout)

PREMIER COMÉDIEN

, Aurait trait les larmes des yeux brûlants du ciel Et le courroux
des Dieux

515

PREMIER COMÉDIEN

.

POLONIUS

Voyez donc s'il n'a pas changé de couleur. Il a des larmes dans les yeux ! Assez, je te prie !

HAMLET

C'est bien. Je te ferai dire le reste bientôt.

HAMLET

À Polonius.

HAMLET

Veillez, je vous prie, monseigneur, à ce que ces comédiens soient bien traités. Entendez-vous ? qu'on ait pour eux des égards ; car ils sont le résumé, la chronique abrégée des temps. Mieux vaudrait pour vous une méchante épitaphe après votre mort que leurs blâmes pendant votre vie.

520

POLONIUS

Monseigneur, je les traiterai conformément à leurs mérites.

HAMLET

Morbleu ! l'ami, beaucoup mieux. Traiter chacun d'après son mérite, qui donc échappera aux étrivières ?... Non. Traitez-les conformément à votre propre rang, à votre propre dignité. Moins vos égards seront mérités, plus votre bienveillance aura de mérite. Em-menez-les.

POLONIUS

Venez, messieurs.

POLONIUS

Polonius sort avec quelques-uns des acteurs.

HAMLET

Suivez-le, mes amis ; nous aurons une représentation demain.

525

HAMLET

Au premier comédien, auquel il fait signe de rester.

HAMLET

Écoutez-moi, vieil ami pourriez-vous jouer le meurtre de Gonzague ?

PREMIER COMÉDIEN

Oui, monseigneur.

HAMLET

Eh bien ! vous le jouerez demain soir. Vous pourriez, au besoin, étudier une tirade de douze ou quinze vers que j'écirais et que j'y intercalerais ? Vous le pourriez, n'est-ce pas ?

PREMIER COMÉDIEN

Oui, monseigneur.

530

HAMLET

Fort bien... Suivez ce seigneur, et ayez soin de ne pas vous moquer de lui.

HAMLET

Sort le comédien.

HAMLET

À Rosencrantz et à Guildenstern.

HAMLET

Mes bons amis, je vous laisse jusqu'à ce soir : vous êtes les bienvenus à Elseneur.

ROSENCRANTZ

Mon bon seigneur !

535

ROSENCRANTZ

Rosencrantz et Guildenstern sortent.

HAMLET

Il sort.

HAMLET

‌

SCÈNE VIII

(Une autre salle dans le château.)

ROI

— Et vous ne pouvez pas, dans le courant de la causerie, — savoir de lui pourquoi il montre tout ce désordre, — et déchire si cruellement le repos de toute sa vie — par cette démence turbulente et dangereuse ?

ROSENCRANTZ

— Il avoue qu'il se sent égaré ; — mais pour quel motif, il n'y a pas moyen de le lui faire dire.

540

GUILDENSTERN

— Nous le trouvons peu disposé à se laisser sonder. — Il nous échappe avec une malicieuse folie, — quand nous voulons l'amener à quelque aveu — sur son état véritable.

REINE

Vous a-t-il bien reçus ?

ROSENCRANTZ

— Tout à fait en gentilhomme.

GUILDENSTERN

Oui, mais avec une humeur forcée.

ROSENCRANTZ

— Avare de questions ; mais, à nos demandes, — très-prodigue de
réponses. 545

REINE

L'avez-vous convié — à quelque passe-temps ?

POLONIUS

Cela est très vrai, — et il m'a supplié d'engager vos majestés — à
écouter et à voir la pièce.

ROI

— De tout mon cœur, et je suis ravi — de lui savoir cette disposition. — Mes chers messieurs, stimulez-le encore, — et poussez ses idées vers ces distractions.

ROSENCRANTZ

— Oui, monseigneur.

ROSENCRANTZ

Sortent Rosencrantz et Guildenstern. 550

ROI

Chère Gertrude, laissez-nous. — Car nous avons secrètement envoyé chercher Hamlet, — afin qu’il se trouve, comme par hasard, — face à face avec Ophélia. — Son père et moi, espions légitimes, — nous nous placerons de manière que, voyant sans être vus, — nous puissions juger nettement de leur rapports, — et conclure d’après sa façon d’être — si c’est le chagrin d’amour, ou non, — qui le tourmente ainsi.

REINE

Je vais vous obéir. — Et pour vous, Ophélia, je souhaite — que vos nobles beautés soient l’heureuse cause — de l’égarement d’Hamlet ; je pourrais alors espérer que vos vertus — le ramèneront dans le droit chemin, — pour votre honneur à tous deux.

OPHÉLIA

Je le voudrais, madame.

OPHÉLIA

La reine sort.

POLONIUS

— Ophélia, promenez-vous ici... Gracieux maître, s’il vous plaît,
— nous irons nous poster. 555

POLONIUS

À Ophélia.

POLONIUS

Lisez dans ce livre ; — cette apparence d'occupation colorera — votre solitude. C'est un tort que nous avons souvent : — il arrive trop fréquemment qu'avec un visage dévot — et une attitude pieuse, nous parvenons à emmieller — le diable lui-même.

ROI

Oh ! cela n'est que trop vrai ! Quel cuisant — coup de fouet ce mot-là donne à ma conscience ! — La joue d'une prostituée, embellie par un savant plâtrage, — n'est pas plus hideuse sous ce qui la couvre — que mon forfait, sous le fard de mes paroles. — Ô poids accablant !

POLONIUS

— Je l'entends qui vient : retirons-nous, — monseigneur.

POLONIUS

Sortent le roi et Polonius.

560

OPHÉLIA

Mon bon seigneur, — comment s'est porté votre honneur tous ces jours passés ?

HAMLET

— Je vous remercie humblement ; bien, bien, bien.

OPHÉLIA

— Monseigneur, j'ai de vous des souvenirs — que, depuis longtemps, il me tarde de vous rendre. — Recevez-les donc maintenant, je vous prie.

HAMLET

— Non, non pas. Je ne vous ai jamais rien donné.

HAMLET

Ha ! ha ! vous êtes vertueuse ?

565

OPHÉLIA

Monseigneur ?

HAMLET

Et vous êtes belle !

OPHÉLIA

Que veut dire votre seigneurie ?

HAMLET

Que si vous êtes vertueuse et belle, vous ne devez pas permettre de relation entre votre vertu et votre beauté.

OPHÉLIA

La beauté, monseigneur, peut-elle avoir une meilleure compagne que la vertu ?

570

HAMLET

Oui, ma foi : car la beauté aura le pouvoir de faire de la vertu une maquerelle, avant que la vertu ait la force de transformer la beauté à son image. Je vous ai aimée jadis.

OPHÉLIA

Vous me l'avez fait croire en effet, monseigneur.

HAMLET

Vous n'auriez pas dû me croire ; car la vertu a beau être greffée à notre vieille souche, celle-ci sent toujours son terroir. Je ne vous aime pas.

OPHÉLIA

Je n'en ai été que plus trompée.

OPHÉLIA

Chez lui, monseigneur.

575

HAMLET

Qu'on ferme les portes sur lui, pour qu'il ne joue pas le rôle de niais ailleurs que dans sa propre maison. Adieu.

OPHÉLIA

Oh ! secourez-le, cieux cléments !

HAMLET

Si tu te maries, je te donnerai pour dot cette vérité empoisonnée :
Sois aussi chaste que la glace, aussi pure que la neige, tu
n'échapperas pas à la calomnie... Va-t'en dans un couvent. Adieu.
Ou, si tu veux absolument te marier, épouse un imbécile ; car les
hommes d'esprit savent trop bien quels monstres vous faites d'eux.
Au couvent, allons, et vite ! Adieu.

OPHÉLIA

Ô puissances célestes, guérissez-le !

HAMLET

Sort Hamlet

580

HAMLET

.

OPHÉLIA

— Oh ! que voilà un noble esprit bouleversé ! — L'œil du courtisan,
la langue du savant, l'épée du soldat ! — l'espérance, la rose de ce
bel empire, — le miroir du bon ton, le moule de l'élégance, —
l'observé de tous les observateurs ! perdu, tout à fait perdu ! — Et
moi, de toutes les femmes la plus accablée et la plus misérable, —
moi qui ai sucé le miel de ses vœux mélodieux, — voir maintenant
cette noble et souveraine raison — faussée et criarde comme une
cloche fêlée ! — voir la forme et la beauté incomparables de cette
jeunesse en fleur — flétries par la démence ! Oh ! malheur à moi !
— avoir vu ce que j'ai vu, et voir ce que je vois !

Roi

— L'amour ! non, son affection n'est pas de ce côté-là ; — non, ce qu'il disait, quoique manquant un peu de suite, — n'était pas de la folie. Il y a dans son âme quelque chose — que couve sa mélancolie ; — et j'ai peur de voir éclore et sortir de l'œuf — quelque catastrophe. Pour l'empêcher, — voici, par une prompte détermination, — ce que j'ai résolu : Hamlet partira sans délai pour l'Angleterre, — pour réclamer le tribut qu'on néglige d'acquitter. — Peut-être les mers, des pays différents, — avec leurs spectacles variés, chasseront-ils — de son cœur cet objet tenace — dont son cerveau est sans cesse frappé, et qui le met ainsi — hors de lui-même... Qu'en pensez-vous ?

Roi

Il en sera fait ainsi : — la folie chez les grands ne doit pas rester sans surveillance.

Roi

Ils sortent.

585

Roi

‌

SCÈNE IX

(La grand'salle du château.)

PREMIER COMÉDIEN

Je le promets à votre honneur.

HAMLET

Ne soyez pas non plus trop châtié, mais que votre propre discernement soit votre guide : mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre, qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et à chaque âge, à chaque transformation du temps, sa figure et son empreinte. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique a, vous devez en convenir, plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! j'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement qui n'avait ni accent, ni la tournure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que, pour ne pas offenser Dieu, je les ai toujours crus enfantés par quelque journalier de la nature, qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués, tant ils imitaient abominablement l'humanité.

PREMIER COMÉDIEN

J'espère que nous avons réformé cela passablement chez nous.

HAMLET

Sortent les comédiens.

590

HAMLET

Eh bien, monseigneur le roi entendra-t-il ce chef-d'œuvre ?

POLONIUS

Oui. La reine aussi, et cela tout de suite.

HAMLET

Dites aux acteurs de se dépêcher.

HAMLET

Sort Polonius.

HAMLET

À Rosencrantz et à Guildenstern.

595

HAMLET

Voudriez-vous tous deux presser leurs préparatifs ?

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Oui, monseigneur.

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

HAMLET

Holà ! Horatio !

HORATIO

— Me voici, mon doux seigneur, à vos ordres.

600

HAMLET

— Entre tous ceux avec qui j'ai jamais été en rapport, — Horatio, tu es par excellence l'homme juste.

HORATIO

— Oh ! mon cher seigneur !

HORATIO

C'est bien, monseigneur. — Si, pendant la représentation, il me dérobe un seul mouvement, — et s'il échappe à mes recherches, que je sois responsable du vol !

HAMLET

— Les voici qui viennent voir la pièce. Il faut que j'aie l'air désœuvré.

HAMLET

À Horatio.

605

HAMLET

— Allez prendre place...

HAMLET

Marche danoise. Fanfares.

ROI

Comment se porte notre cousin Hamlet ?

HAMLET

Parfaitement, ma foi ! Je vis du plat du caméléon : je mange de l'air, et je me bourre de promesses. Vous ne pourriez pas nourrir ainsi des chapons.

Roi

Cette réponse ne s'adresse pas à moi, Hamlet ; je ne suis pour rien dans vos paroles.

610

HAMLET

Ni moi non plus, je n'y suis plus pour rien.

HAMLET

À Polonius.

HAMLET

Monseigneur, vous jouâtes jadis à l'Université, m'avez-vous dit ?

POLONIUS

Oui, monseigneur ; et je passais pour bon acteur.

HAMLET

Et que jouâtes-vous ?

615

POLONIUS

Je jouai Jules César ; Je fus tué au Capitole ; Brutus me tua.

HAMLET

C'était un acte de brute de tuer un veau si capital... Les acteurs sont-ils prêts ?

ROSENCRANTZ

Oui, monseigneur ; ils attendent votre bon plaisir.

REINE

Venez ici, mon cher Hamlet, asseyez-vous près de moi.

HAMLET

Non, ma bonne mère.

620

HAMLET

Montrant Ophélia.

HAMLET

Voici un métal plus attractif.

POLONIUS

Oh ! oh ! remarquez-vous cela ?

HAMLET

Madame, m'étendrai-je entre vos genoux ?

OPHÉLIA

Non, monseigneur.

625

HAMLET

Je veux dire la tête sur vos genoux.

OPHÉLIA

Oui, monseigneur.

HAMLET

Pensez-vous que j'eusse dans l'idée des choses grossières ?

OPHÉLIA

Je ne pense rien, monseigneur.

HAMLET

C'est une idée naturelle de s'étendre entre les jambes d'une fille. 630

OPHÉLIA

Quoi, monseigneur ?

HAMLET

Rien.

OPHÉLIA

Vous êtes gai, monseigneur.

HAMLET

Qui ? moi ?

OPHÉLIA

Oui, monseigneur.

635

HAMLET

Oh ! je ne suis que votre baladin. Qu'a un homme de mieux à faire que d'être gai ? Tenez, regardez comme ma mère a l'air joyeux, et il n'y a que deux heures que mon père est mort.

OPHÉLIA

Mais non, monseigneur, il y a deux fois deux mois.

HAMLET

Si longtemps ? Oh ! alors que le diable se mette en noir ; pour moi, je veux porter des vêtements écarlates. Ô ciel ! mort depuis deux mois, et pas encore oublié ! Alors, il y a espoir que la mémoire d'un grand homme lui survive six mois. Mais pour cela, par Notre-Dame, il faut qu'il bâtit force églises. Sans quoi, il subira l'oubli comme le cheval de bois dont vous savez l'építaphe :

HAMLET

« Hélas ! hélas ! le cheval de bois est oublié.

HAMLET

Les trompettes sonnent. La pantomime commence.

640

OPHÉLIA

Que veut dire ceci, monseigneur ?

HAMLET

Parbleu ! c'est une embûche ténébreuse qui veut dire crime.

OPHÉLIA

Cette pantomime indique probablement le sujet de la pièce.

HAMLET

Nous le saurons par ce gaillard-là. Les comédiens ne peuvent garder un secret ils diront tout.

OPHÉLIA

Nous dira-t-il ce que signifiait cette pantomime ?

645

HAMLET

Oui, et toutes les pantomimes que vous lui ferez voir. Montrez-lui sans honte n'importe laquelle, il vous l'expliquera sans honte.

OPHÉLIA

Vous êtes méchant ! vous êtes méchant ! Je veux suivre la pièce.

PROLOGUE

﻿ ﻿ Pour nous et pour notre tragédie, ﻿
﻿ Ici, inclinés devant votre clémence, ﻿ ﻿
Nous demandons une attention patiente.

HAMLET

Est-ce un prologue, ou la devise d'une bague ?

OPHÉLIA

C'est bref, monseigneur.

650

HAMLET

Comme l'amour d'une femme.

ROI DE LA PIÈCE

Trente fois le chariot de Phébus a fait le tour
Du bassin salé de Neptune et du domaine arrondi de Tellus ;

ROI DE LA PIÈCE

Et trente fois douze lunes ont de leur lumière empruntée
Éclairé en ce monde trente fois douze nuits, Depuis que l'amour a joint nos
cœurs et l'hyménée nos mains Par les liens mutuels les plus sacrés.

REINE DE LA PIÈCE

Puissent le soleil et la lune nous faire compter Autant de fois leur
voyage, avant que cesse notre amour ! Mais, hélas ! vous êtes de-
puis quelque temps si malade, Si triste, si changé, Que vous
m'inquiétez. Pourtant, tout inquiète que je suis, Vous ne devez pas
vous en troubler, monseigneur ; Car l'anxiété et l'affection d'une
femme sont en égale mesure : Ou toutes deux nulles ou toutes deux
extrêmes. Maintenant, ce qu'est mon amour, vous le savez par
épreuve ; Et mes craintes ont toute l'étendue de mon amour. Là où
l'amour est grand, les moindres appréhensions sont des craintes ;
Là où grandissent les moindres craintes, croissent les grandes
amours.

ROI DE LA PIÈCE

Vraiment, amour, il faut que je te quitte, et bientôt. Mes facultés
actives se refusent à remplir leurs fonctions. Toi, tu vivras après
moi dans ce monde si beau, Honorée, chérie ; et, peut-être un
homme aussi bon Se présentant pour époux, tu...
655

REINE DE LA PIÈCE

Oh ! grâce du reste ! Un tel amour dans mon cœur serait trahison.
Que je sois maudite dans un second mari ! Nulle n'épouse le second sans tuer le premier.

HAMLET

De l'absinthe ! voilà de l'absinthe !

REINE DE LA PIÈCE

Les motifs qui poussent un second mariage Sont des raisons de vil intérêt, et non pas d'amour. Je donne une seconde fois la mort à mon seigneur, Quand un second époux m'embrasse dans mon lit.

ROI DE LA PIÈCE

Je crois bien que vous pensez ce que vous dites là ; Mais on brise souvent une détermination, La résolution n'est que l'esclave de la mémoire, violemment produite, mais peu viable. Fruit vert, elle tient à l'arbre, Mais elle tombe sans qu'on la secoue, dès qu'elle est mûre. Nous oublions fatalement De nous payer ce que nous nous devons. Ce que, dans la passion, nous nous proposons à nous-mêmes, La passion finie, cesse d'être une volonté. Les douleurs et les joies les plus violentes Détruisent leurs décrets en se détruisant. Où la joie a le plus de rires, la douleur a le plus de larmes, Gaieté s'attriste et tristesse s'égaie au plus léger accident. Ce monde n'est pas pour toujours, et il n'est pas étrange Que nos amours mêmes changent avec nos fortunes. Car c'est une question encore à décider, Si c'est l'amour qui mène la fortune, ou la fortune, l'amour. Un grand est-il à bas ? voyez ! ses courtisans s'envolent. Le pauvre qui s'élève fait des amis de ses ennemis. Et jusqu'ici l'amour a suivi la fortune : Car celui qui n'a pas besoin ne manquera jamais d'ami ;

Et celui qui, dans la nécessité, veut éprouver un ami superficiel, Le convertit immédiatement en ennemi. Mais, pour conclure logiquement là où j'ai commencé, Nos volontés et nos destinées courent tellement en sens contraires, Que nos projets sont toujours renversés. Nos pensées sont nôtres ; mais leur fin, non pas ! Ainsi, tu crois ne jamais prendre un second mari ; Mais, meure ton premier maître, tes idées mourront avec lui.

REINE DE LA PIÈCE

Que la terre me refuse la nourriture, et le ciel la lumière ! Que la gaieté et le repos me soient interdits nuit et jour ! Que ma foi et mon espérance se changent en désespoir ! Que le plaisir d'un anachorète soit la prison de mon avenir ! Que tous les revers qui pâlisent le visage de la joie Rencontrent mes plus chers projets et les détruisent !

REINE DE LA PIÈCE

Qu'en ce monde et dans l'autre, une éternelle adversité me poursuive, Si, une fois veuve, je redeviens épouse !

HAMLET

Si maintenant elle rompt cet engagement-là !

ROI DE LA PIÈCE

Voilà un serment profond. Chère, laissez-moi un moment ; Ma tête s'appesantit, et je tromperais volontiers Les ennuis du jour par le sommeil.

ROI DE LA PIÈCE

Il s'endort.

REINE DE LA PIÈCE

Que le sommeil berce ton cerveau, Et que jamais le malheur ne se mette entre nous deux !

665

REINE DE LA PIÈCE

Elle sort.

HAMLET

Madame, comment trouvez-vous cette pièce ?

REINE

La dame fait trop de protestations, ce me semble.

HAMLET

Oh ! mais elle tiendra parole !

Roi

Connaissez-vous le sujet de la pièce ? tout y est-il inoffensif ?

670

HAMLET

Oui, oui ! Ils font tout cela pour rire ; du poison pour rire ! rien que d'inoffensif !

Roi

Comment appelez-vous la pièce ?

LUCIANUS

Celui-ci est un certain Lucianus, neveu du roi.

OPHÉLIA

Vous remplacez parfaitement le chœur, monseigneur.

HAMLET

Je pourrais expliquer ce qui se passe entre vous et votre amant, si
je voyais remuer les marionnettes. ⁶⁷⁵

OPHÉLIA

Vous êtes piquant, monseigneur, vous êtes piquant !

HAMLET

Il ne vous en coûterait qu'un cri, pour que ma pointe fût émoussée.

OPHÉLIA

De mieux en pire.

HAMLET

C'est la désillusion que vous causent tous les maris... Commence, meurtrier, laisse là tes pitoyables grimaces, et commence. Allons !

HAMLET

﻿ ﻿ « Le corbeau croasse : Vengeance ! » ⁶⁸⁰

LUCIANUS

Noires pensées, bras dispos, drogue prête, heure favorable.
L'occasion complice ; pas une créature qui regarde. Mixture infecte,
extraite de ronces arrachées à minuit, Trois fois flétrie, trois fois
empoisonnée par l'imprécation d'Hécate, Que ta magie puis-

sance, que tes propriétés terribles Ravagent immédiatement la santé et la vie !

LUCIANUS

Il verse le poison dans l'oreille du roi endormi.

OPHÉLIA

Le roi se lève.

HAMLET

Quoi ! effrayé par un feu follet ?

REINE

Comment se trouve monseigneur ?

685

POLONIUS

Arrêtez la pièce !

Roi

Qu'on apporte de la lumière ! Sortons.

Tous

Des lumières ! des lumières ! des lumières !

Tous

Tous sortent, excepté Hamlet et Horatio.

HAMLET

Oui, que le daim blessé fuie et pleure, ﻿ Le cerf épargné folâtre ! ﻿ Car les uns doivent rire et les autres pleurer. 690
﻿ Ainsi va le monde.

HAMLET

Si jamais la fortune me traitait de Turc à More, ne me suffirait-il pas, mon cher, d'une scène comme celle-là, avec l'addition d'une forêt de plumes et de deux roses de Provins sur des souliers bigarés, pour être reçu compagnon dans une meute de comédiens ?

HORATIO

Oui, à demi-part.

HAMLET

Oh ! à part entière

HAMLET

.

HAMLET

﻿ Car tu le sais, ô Damon chéri, ﻿ Ce royaume démantelé était ﻿ À Jupiter lui-même ; et maintenant ce- 695
lui qui y règne, ﻿ Est un vrai, un vrai... Baïoque

HAMLET

.

HORATIO

Vous auriez pu rimer.

HAMLET

Ô mon bon Horatio, je tiendrais mille livres sur la parole du fantôme. As-tu remarqué ?

HORATIO

Parfaitement, monseigneur.

HAMLET

Quand il a été question d'empoisonnement ?

700

HORATIO

Je l'ai parfaitement observé.

HAMLET

Ah ! Ah !... allons ! un peu de musique !... allons ! les flageolets.

HAMLET

﻿ ﻿ ﻿ Car si le roi n'aime pas la comédie...
﻿ ﻿ ﻿ C'est sans doute qu'il ne l'aime pas,
pardi !

ROSENCRANTZ

Allons ! de la musique !

GUILDENSTERN

Mon bon seigneur, daignez permettre que je vous dise un mot. 705

HAMLET

Toute une histoire, monsieur.

GUILDENSTERN

Le roi, monsieur...

HAMLET

Ah ! oui, monsieur, quelles nouvelles de lui ?

GUILDENSTERN

Il s'est retiré étrangement indisposé.

HAMLET

Par la boisson, monsieur ? 710

GUILDENSTERN

Non, monseigneur, par la colère.

HAMLET

Vous vous seriez montré plus riche de sagesse en allant en instruire le médecin ; car, pour moi, si j'essayais de le purger, je le plongerais peut-être dans une plus grande colère.

GUILDENSTERN

Mon bon seigneur, soumettez vos discours à quelque logique, et ne vous dérobez pas avec tant d'empportement à ma demande.

HAMLET

Me voici apprivoisé, monsieur ; parlez.

GUILDENSTERN

La reine votre mère, dans la profonde affliction de son âme, m'envoie auprès de vous.

715

HAMLET

Vous êtes le bienvenu.

GUILDENSTERN

Non, mon bon seigneur, cette politesse n'est pas de bon aloi. S'il vous plaît de me faire une saine réponse, j'accomplirai l'ordre de votre mère ; sinon, votre pardon et mon retour termineront ma mission.

HAMLET

Monsieur, je ne puis...

GUILDENSTERN

Quoi, monseigneur ?

HAMLET

Vous faire une saine réponse : mon esprit est malade. Mais, monsieur, pour une réponse telle que je puis la faire, je suis à vos ordres, ou plutôt, comme vous le disiez, à ceux de ma mère. Ainsi, sans plus de paroles, venons au fait : ma mère, dites-vous ?... 720

ROSENCRANTZ

Voici ce qu'elle dit : votre conduite l'a frappée d'étonnement et de stupeur.

HAMLET

Ô fils prodigieux, qui peut ainsi étonner sa mère !... Mais cet étonnement de ma mère n'a-t-il pas de suite aux talons ? Parlez.

ROSENCRANTZ

Elle demande à vous parler dans son cabinet, avant que vous alliez vous coucher.

HAMLET

Nous lui obéirons, fût-elle dix fois notre mère. Avez-vous d'autres paroles à échanger avec nous ?

ROSENCRANTZ

Monseigneur, il fut un temps où vous m'aimiez. 725

HAMLET

Et je vous aime encore, par ces dix doigts filous et voleurs

HAMLET

ROSENCRANTZ

Mon bon seigneur, quelle est la cause de votre trouble ? Vous barrez vous-même la porte à votre délivrance, en cachant vos peines à un ami.

HAMLET

Monsieur, je veux de l'avancement.

ROSENCRANTZ

Comment est-ce possible, quand la voix du roi lui-même vous appelle à lui succéder en Danemark ?

730

HAMLET

Oui, mais, en attendant, l'herbe pousse , et le proverbe lui-même se moisit quelque peu.

HAMLET

Entrent les Acteurs , chacun avec un flageolet.

HAMLET

Ah ! les flageolets !... Voyons-en un.

HAMLET

À Rosencrantz et à Guildenstern qui lui font signe.

GUILDENSTERN

Oh ! monseigneur, si mon zèle est trop hardi, c'est que mon amour pour vous est trop sincère.

735

HAMLET

Je ne comprends pas bien cela. Voulez-vous jouer de cette flûte ?

GUILDENSTERN

Monseigneur, je ne sais pas.

HAMLET

Je vous en prie.

GUILDENSTERN

Je ne sais pas, je vous assure.

HAMLET

Je vous en supplie.

740

GUILDENSTERN

J'ignore même comment on en touche, monseigneur.

HAMLET

C'est aussi facile que de mentir. Promenez les doigts et le pouce sur ces soupapes, soufflez ici avec la bouche, et cela proférera la plus parfaite musique. Voyez ! voici les trous.

GUILDENSTERN

Mais je ne puis forcer ces trous à exprimer aucune harmonie. Je n'ai pas ce talent.

POLONIUS

Dieu vous bénisse, monsieur !

POLONIUS

Monseigneur, la reine voudrait vous parler, et sur-le-champ. 745

HAMLET

Voyez-vous ce nuage là-bas qui a presque la forme d'un chameau ?

POLONIUS

Par la messe ! on dirait que c'est un chameau, vraiment.

HAMLET

Je le prendrais pour une belette.

POLONIUS

Oui, il est tourné comme une belette.

HAMLET

Ou comme une baleine. 750

POLONIUS

Tout à fait comme une baleine.

HAMLET

Alors, j'irai trouver ma mère tout à l'heure... Ils pèsent sur ma folie presque à casser la corde... J'irai tout à l'heure.

POLONIUS

Je vais le lui dire.

POLONIUS

Polonius sort.

HAMLET

Tout à l'heure, c'est facile à dire. Laissez-moi, mes amis.

755

HAMLET

Sortent Guildenstern, Rosencrantz, Horatio, etc.

HAMLET

Il sort.

HAMLET

‌

SCÈNE X

(Une chambre dans le château.)

Roi

— Je ne l’aime pas ; et puis il n’y a point de sûreté pour nous — à laisser sa folie errer. Donc, tenez-vous prêts ; — je vais sur-le-champ expédier votre commission, — et il partira avec vous pour l’Angleterre : — la sûreté de notre empire est incompatible — avec les périlleux hasards qui peuvent surgir à toute heure — de ses lunes.

GUILDENSTERN

Nous allons nous préparer. — C’est un scrupule religieux et sacré — de veiller au salut des innombrables existences — qui se nour- 760
rissent de la vie de votre majesté.

Roi

— Équipez-vous, je vous prie, pour ce pressant voyage ; — car nous voulons enchaîner cet épouvantail — qui va maintenant d’un pas trop libre.

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Nous allons nous hâter.

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

POLONIUS

— Monseigneur, il se rend dans le cabinet de sa mère ; — je vais me glisser derrière la tapisserie — pour écouter la conversation. Je garantis qu’elle va le tancer vertement ; — mais, comme vous l’avez

dit, et dit très-sagement, — il est bon qu’une autre oreille que celle d’une mère

(car la nature rend les mères partiales)

POLONIUS

recueille — adroitement ses révélations. Adieu, mon suzerain. — J’irai vous voir avant que vous vous mettiez au lit, — pour vous dire ce que je saurai. 765

ROI

Merci, mon cher seigneur !

ROI

Sort Polonius.

ROI

Il se met à genoux, à l’écart.

HAMLET

— Je puis agir à présent ! justement il est en prière ! — Oui, je vais agir à présent... Mais alors il va droit au ciel ; — et est-ce ainsi que je suis vengé ? Voilà qui mérite réflexion. — Un misérable tue mon père ; et pour cela, — moi, son fils unique, j’envoie ce misérable — au ciel ! — Ah ! c’est une faveur, une récompense, non une vengeance. — Il a surpris mon père plein de pain

HAMLET

, brutalement, — quand ses péchés épanouis étaient éclatants comme le mois de mai. — Et qui sait, hormis le ciel, quelles 770

charges pèsent sur lui ? — D’après nos données et nos conjectures, — elles doivent être accablantes. Serait-ce donc me venger — que de surprendre celui-ci au moment où il purifie son âme, — quand il est en mesure et préparé pour le voyage ? — Non. — Arrête, mon épée ! Réserve-toi pour un coup plus horrible : — quand il sera soûl et endormi, ou dans ses fureurs, — ou dans les plaisirs incestueux de son lit, — en train de jouer ou de jurer, ou de faire une action — qui n’ait pas même l’arrière-goût du salut, — alors culbute-le, de façon que ses talons ruent contre le ciel, — et que son âme soit aussi damnée, aussi noire, — que l’enfer où elle ira ! Ma mère m’attend.

HAMLET

Se tournant vers le roi.

HAMLET

— Ce palliatif-là ne fait que prolonger tes jours malades.

HAMLET

Il sort.

HAMLET

Le roi se lève, et s’avance.

Roi

— Mes paroles s’envolent ; mes pensées restent en bas. — Les paroles sans les pensées ne vont jamais au ciel. 775

Roi

Il sort.

ROI

‌

SCÈNE XI

(La chambre de la reine.)

POLONIUS

— Il va venir à l’instant. Grondez-le à fond, voyez-vous ! — Dites-lui que ses escapades ont été trop loin pour qu’on les supporte, — et que votre grâce s’est interposée entre — lui et une ardente colère. Je m’impose silence dès à présent. — Je vous en prie, menez-le rondement.

HAMLET

— Mère ! mère ! mère !

REINE

Je vous le promets. — Confiez-vous à moi. Éloignez-vous ; je l’entends venir.

780

REINE

Polonius se cache.

HAMLET

— Me voici, mère ! De quoi s’agit-il ?

REINE

— Hamlet, tu as gravement offensé ton père.

HAMLET

— Mère, vous avez gravement offensé mon père.

REINE

— Allons, allons ! votre réponse est le langage d'un extravagant. 785

HAMLET

— Tenez, tenez, votre question est le langage d'une coupable.

REINE

— Eh bien ! qu'est-ce à dire, Hamlet ?

HAMLET

Que me voulez-vous ?

REINE

— Avez-vous oublié qui je suis ?

HAMLET

Non, sur la sainte croix ! non. — Vous êtes la reine, la femme du frère de votre mari, — et, plutôt à Dieu qu'il en fût autrement ! 790
vous êtes ma mère.

REINE

— Eh bien ! je vais vous envoyer des gens qui sauront vous parler.

HAMLET

— Allons, allons, asseyez-vous ; vous ne bougerez pas ; — vous ne sortirez pas que je ne vous aie présenté un miroir — où vous puissiez voir la partie la plus intime de vous-même.

REINE

— Que veux-tu faire ? veux-tu pas m'assassiner ? — Au secours ! au secours ! holà !

POLONIUS

Quoi donc ? Holà ! au secours !

HAMLET

Tiens ! un rat !

795

HAMLET

Il donne un coup d'épée dans la tapisserie.

HAMLET

— Mort ! Un ducat qu'il est mort !

POLONIUS

Oh ! je suis tué.

POLONIUS

Il tombe et meurt.

REINE

— Ô mon Dieu, qu'as-tu fait ?

800

HAMLET

Ma foi ! je ne sais pas. — Est-ce le roi ?

HAMLET

Il soulève la tapisserie et traîne le corps de Polonius.

REINE

— Oh ! quelle action insensée et sanglante !

HAMLET

— Une action sanglante ; presque aussi mauvaise, ma bonne mère,
— que de tuer un roi et d'épouser son frère.

REINE

— Que de tuer un roi ?

805

HAMLET

Oui, madame, ce sont mes paroles.

HAMLET

À Polonius.

HAMLET

— Toi, misérable impudent, indiscret imbécile, adieu ! — Je t’ai pris pour un plus grand que toi ; subis ton sort. — Tu sais maintenant que l’excès de zèle a son danger.

HAMLET

À sa mère.

HAMLET

— Cessez de vous tordre les mains ! Silence ! asseyez-vous, — que je vous torde le cœur ! Oui, j’y parviendrai, — s’il n’est pas d’une étoffe impénétrable, — si l’habitude du crime ne l’a pas fait ⁸¹⁰ bronzé — et rendu inaccessible au sentiment.

REINE

— Qu’ai-je fait, pour que ta langue me flagelle — de ces clameurs si rude ?

HAMLET

Une action — qui flétrit la rougeur et la grâce de la pudeur ; — qui traite la vertu d’hypocrite ; qui enlève la rose — au front pur de l’amour innocent — et y fait un ulcère ; qui rend les vœux du mariage — aussi faux que les serments du joueur ! Oh ! une action — qui du corps du contrat arrache — l’esprit, et fait de la religion la plus douce — une rapsodie de mots. La face du ciel en flamboie, — et la terre, cette masse solide et compacte, — prenant un aspect sinistre comme à l’approche du jugement, — a l’âme malade de cette action.

REINE

Hélas ! quelle est l'action — qui gronde si fort dans cet exorde foudroyant ?

HAMLET

— Regardez cette peinture-ci, et celle-là. — Ce sont les portraits des deux frères. — Voyez quelle grâce respirait sur ce visage : — les boucles d'Hypérion ! le front de Jupiter lui-même ! — l'œil pareil à celui de Mars pour la menace ou le commandement ! — l'attitude comme celle du héraut Mercure, — quand il vient de se poser sur une colline à fleur de ciel ! — Un ensemble, une forme, vraiment, — où chaque dieu semblait avoir mis son sceau, — pour donner au monde le type de l'homme : — c'était votre mari !... Regardez maintenant, à côté : — c'est votre mari : mauvais grain gâté, — fraticide du bon grain. Avez-vous des yeux ? — Avez-vous pu renoncer à vivre sur ce sommet splendide — pour vous vautrer dans ce marais ? Ah ! avez-vous des yeux ? — Vous ne pouvez pas appeler cela de l'amour ; car, à votre âge, — le sang le plus ardent s'apprivoise, devient humble, — et suit la raison.

HAMLET

Montrant les deux tableaux

815

HAMLET

.

REINE

Oh ! ne parle plus, Hamlet. — Tu tournes mes regards au fond de mon âme, — et j'y vois des taches si noires et si tenaces que rien ne peut les effacer.

HAMLET

Et tout cela pour vivre — dans la sueur fétide d'un lit immonde, — dans une étuve d'impureté, emmiellée et faisant l'amour — sur un sale fumier !

REINE

Oh ! ne me parle plus ! — Ces paroles m'entrent dans l'oreille comme autant de poignards. — Assez, mon doux Hamlet !

HAMLET

Un meurtrier ! un scélérat ! — un maraud ! dîme vingt fois amoindrie — de votre premier seigneur ! un bouffon de roi ! —
un coupe-bourse de l'empire et du pouvoir, — qui a volé sur une 820
planche le précieux diadème — et l'a mis dans sa poche !

REINE

Assez !

HAMLET

Un roi de chiffons et d'oripeaux !... — Sauvez-moi et couvrez-moi de vos ailes, — vous, célestes gardes !

HAMLET

Au spectre.

REINE

— Hélas ! il est fou !

HAMLET

— Ne venez-vous pas gronder votre fils tardif — de différer, en laissant périmer le temps et la passion, — l'importante exécution ⁸²⁵ de vos ordres redoutés ? — Oh ! dites !

SPECTRE

N'oublie pas. Cette visitation — n'a pour but que d'aiguiser ta volonté presque émoussée. — Mais regarde, la stupeur accable ta mère. — Oh ! interpose-toi dans cette lutte entre elle et son âme ; — plus le corps est faible, plus la pensée agit fortement. — Parle-lui, Hamlet.

HAMLET

Qu'avez-vous, madame ?

REINE

— Hélas ! qu'avez-vous vous-même ? — Pourquoi vos yeux sont-ils fixés dans le vide, — et échangez-vous des paroles avec l'air impalpable ? — Vos esprits regardent avec effarement par vos yeux, — et, comme des soldats, réveillés par l'alarme, — vos cheveux, excroissances animées, — se lèvent de leur lit et se dressent. Ô mon gentil fils, — jette sur la flamme brûlante de ton délire — quelques froides gouttes de patience. Que regardez-vous ?

HAMLET

— Lui ! lui !... Regardez comme sa lueur est pâle ! — Une pareille forme, prêchant une pareille cause à des pierres, — les rendrait sensibles.

HAMLET

Au spectre.

830

HAMLET

Ne me regardez pas, — de peur que l'attendrissement ne change —
ma résolution rigoureuse. L'acte que j'ai à faire — perdrait sa vraie
couleur, celle du sang, pour celle des larmes.

REINE

— À qui dites-vous ceci ?

HAMLET

Ne voyez-vous rien là ?

REINE

— Rien du tout ; et pourtant je vois tout ce qui est ici.

HAMLET

— N'avez-vous rien entendu ?

835

REINE

Non, rien que nos propres paroles.

HAMLET

— Tenez, regardez, là ! Voyez comme il se dérobe ! — Mon père, vêtu
comme de son vivant ! — Regardez, le voilà justement qui fran-
chit le portail.

HAMLET

Sort le spectre.

REINE

— Tout cela est forgé par votre cerveau : — le délire a le don — de ces créations fantastiques.

REINE

— Ô Hamlet ! tu m'as brisé le cœur en deux.

840

HAMLET

— Oh ! rejetez-en la mauvaise moitié, — et vivez, purifiée, avec l'autre. — Bonne nuit ! mais n'allez pas au lit de mon oncle ; — affectez la vertu, si vous ne l'avez pas. — L'habitude, ce monstre qui dévore tout sentiment, — ce démon familier, est un ange en ceci — que, pour la pratique des belles et bonnes actions, — elle nous donne aussi un froc, une livrée — facile à endosser. Abstenez-vous cette nuit : — cela rendra un peu plus aisée — l'abstinence prochaine. La suivante sera plus aisée encore ; — car l'usage peut presque changer l'empreinte de la nature, — il peut dompter le démon ou le rejeter — avec une merveilleuse puissance. Encore une fois, bonne nuit ! — Et quand vous désirerez pour vous la bénédiction du ciel, — je vous demanderai la vôtre.

HAMLET

Montrant Polonius.

HAMLET

Quant à ce seigneur, — j'ai du repentir ; mais les cieux ont voulu — nous punir tous deux, lui par moi, moi par lui, — en me forçant à être leur ministre et leur fléau. — Je me charge de lui, et je suis prêt à répondre — de la mort que je lui ai donnée. Allons, bonne nuit, encore ! — Il faut que je sois cruel, rien que pour être humain. — Commencement douloureux ! Le pire est encore à venir.

REINE

— Que dois-je faire ?

REINE

— Sois sûr que, si les mots sont faits de souffle, — et si le souffle est fait de vie, je n'ai pas de vie pour souffler mot — de ce que tu ⁸⁴⁵ m'as dit.

HAMLET

— Il faut que je parte pour l'Angleterre ; vous le savez ?

REINE

Hélas ! — je l'avais oublié ; c'est décidé.

HAMLET

— Il y a des lettres cachetées, et mes deux condisciples, — auxquels je me fie comme à des vipères prêtes à mordre, — portent les dépêches : ce sont eux qui doivent me frayer le chemin — et m'attirer au guet-apens. Laissons faire — c'est un plaisir de faire sauter l'ingénieur — avec son propre pétard : j'aurai du malheur — si je ne parviens pas à creuser d'un mètre au-dessous de leur mine, — et à

les lancer dans la lune. Oh ! ce sera charmant — de voir ma contre-mine rencontrer tout droit leur projet.

HAMLET

Montrant Polonius.

HAMLET

— Commençons nos paquets par cet homme, — et fourrons ses entrailles dans la chambre voisine. — Mère, bonne nuit ! Vraiment ce conseiller — est maintenant bien tranquille, bien discret, bien grave, — lui qui, vivant, était un drôle si niais et si bavard. —⁸⁵⁰
Allons, monsieur, finissons-en avec vous. — Bonne nuit, ma mère !

HAMLET

La reine sort d'un côté, Hamlet, d'un autre, en traînant Polonius.

HAMLET

‌

SCÈNE XII

(La salle d'État dans le château.)

Roi

— Il y a une cause à ces soupirs, à ces palpitations profondes ; — il faut que vous l'expliquiez ; il convient que nous la connaissions. — Où est votre fils ?

REINE

Laissez-nous ici un moment.

REINE

Rosencrantz et Guildenstern sortent.

855

REINE

— Ah ! mon bon seigneur, qu'ai-je vu cette nuit !

ROI

— Quoi donc, Gertrude ?... Comment est Hamlet ?

REINE

— Fou comme la mer et comme la tempête, quand elles luttent — à qui sera la plus forte. Dans un de ses accès effrénés — entendant remuer quelque chose derrière la tapisserie, — il a fait siffler son épée en criant : Un rat ! un rat ! — et dans le trouble de sa cervelle, il a tué — sans le voir le bon vieillard.

REINE

— Mettre à l'écart le corps qu'il a tué. — Dans sa folie même, comme l'or — dans un gisement de vils métaux, — son âme reste pure. Il pleure sur ce qu'il a fait.

ROI

— Ô Gertrude, sortons ! — Dès que le soleil aura touché les montagnes, — nous le ferons embarquer. Quant à cette odieuse action, — il nous faudra toute notre majesté et notre habileté — pour la couvrir et l'excuser. Holà ! Guildenstern !

860

ROSENCRANTZ

— Mes amis, prenez du renfort. — Hamlet, dans sa folie, a tué Polonius, — et l’a traîné hors du cabinet de sa mère. — Allez le trouver, parlez-lui doucement, et transportez le corps — dans la chapelle. Je vous en prie, hâtez-vous.

ROSENCRANTZ

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

ROSENCRANTZ

Ils sortent.

ROSENCRANTZ

‌

SCÈNE XIII

(Un appartement dans le château.)

HAMLET

Déposé en lieu sûr !

865

VOIX

Hamlet ! seigneur Hamlet !

HAMLET

Quel est ce bruit ? Qui appelle Hamlet ? Oh ! on vient ici !

ROSENCRANTZ

Qu'avez-vous fait du cadavre, monseigneur ?

HAMLET

Confondu avec la poussière dont il est parent.

ROSENCRANTZ

Dites-nous où il est, que nous puissions le retirer et le porter à la chapelle. 870

HAMLET

N'allez pas croire cela.

ROSENCRANTZ

Quoi ?

HAMLET

Que je puisse garder votre secret, et pas le mien. Et puis, être questionné par une éponge ! Quelle réponse peut lui faire le fils d'un roi ?

ROSENCRANTZ

Me prenez-vous pour une éponge, monseigneur ?

HAMLET

Oui, monsieur, une éponge qui absorbe les grâces du roi, ses récompenses, son autorité. Du reste, de tels officiers finissent par rendre au roi les plus grands services. Il les garde comme ferait 875

un singe, dans le coin de sa mâchoire, pour les mâcher avant de les avaler. Quand il aura besoin de ce que vous aurez glané, il n'aura qu'à vous presser, éponges, et vous redeviendrez à sec.

ROSENCRANTZ

Je ne vous comprends pas, monseigneur.

HAMLET

J'en suis bien aise. Un méchant propos se niche dans une sottre oreille.

ROSENCRANTZ

Monseigneur, vous devez nous dire où est le corps, et venir avec nous chez le roi.

HAMLET

Le corps est avec le roi, mais le roi n'est pas avec le corps. Le roi est une créature...

HAMLET

Guildestern .

880

HAMLET

Une créature, monseigneur ?

HAMLET

De rien. Conduisez-moi vers lui. Renard, nous allons jouer à cache-cache.

HAMLET

—

SCÈNE XIV

(La salle d'État dans le château.)

Roi

— J'ai envoyé à sa recherche et à la découverte du corps.

Roi

À part.

885

Roi

— Combien il est dangereux que cet homme soit libre ! — Pourtant ne le soumettons pas à la loi rigoureuse : — il est adoré de la multitude en délire, — qui aime, non par le jugement, mais par les yeux ; — et, dans ce cas-là, c'est le châtiment du criminel qu'elle pèse, — jamais le crime. Pour que tout se passe doucement et sans bruit, — il faut que cet embarquement soudain paraisse — une décision réfléchie. Aux maux désespérés — il faut des remèdes désespérés.

ROSENCRANTZ

— Ou il n'en faut pas du tout. Eh bien ! que s'est-il passé ?

ROSENCRANTZ

— Où le cadavre est déposé, monseigneur, — c'est ce que nous n'avons pu savoir de lui.

Roi

Mais où est-il lui-même ?

ROSENCRANTZ

— Ici près, monseigneur ; gardé, en attendant votre bon plaisir. 890

Roi

— Amenez-le devant nous.

ROSENCRANTZ

— Holà ! Guildenstem. Amenez monseigneur. —

Roi

Eh bien ! Hamlet, où est Polonius ?

HAMLET

À souper.

Roi

À souper ! Où donc ?

895

HAMLET

Quelque part où il ne mange pas, mais où il est mangé : une certaine réunion de vers politiques est groupée autour de lui. Le ver, voyez-vous, est votre empereur pour la bonne chère. Nous engraissons toutes les autres créatures pour nous engraisser ; et nous nous engraissons nous-mêmes pour les infusoires. Le roi gras et le men-

diant maigre ne sont qu'un service différent, deux plats pour la même table. Voilà la fin.

Roi

Hélas ! hélas !

HAMLET

Un homme peut pêcher avec un ver qui a mangé d'un roi, et manger du poisson qui s'est nourri de ce ver.

Roi

Que veux-tu dire par là ?

HAMLET

Rien ; je veux seulement vous montrer comment un roi peut faire un voyage à travers les boyaux d'un mendiant.

900

Roi

Où est Polonius ?

HAMLET

Au ciel ; envoyez-y voir : si votre messager ne l'y trouve pas, cherchez-le vous-même dans l'endroit opposé. Mais, ma foi, si vous ne le trouvez pas d'ici à un mois, vous le flairerez en montant l'escalier de la galerie.

Roi

Allez l'y chercher.

HAMLET

Il attendra que vous veniez.

HAMLET

Les gens sortent.

905

Roi

— Hamlet, dans l'intérêt de ta santé, — qui nous est aussi chère que nous est douloureux — ce que tu as fait ; ton action exige que tu partes d'ici — avec la rapidité de l'éclair. Va donc te préparer. — Le navire est prêt, et le vent vient à l'aide ; — tes compagnons t'attendent, et tout est disposé — pour ton voyage en Angleterre.

HAMLET

En Angleterre ?

Roi

Oui, Hamlet.

HAMLET

C'est bien.

Roi

— Tu parles comme si tu connaissais nos projets. —

910

HAMLET

Je vois un chérubin qui les voit. Mais, allons, en Angleterre ! Adieu, chère mère !

Roi

Et ton père qui t'aime, Hamlet ?

HAMLET

Ma mère ! père et mère, c'est mari et femme : mari et femme, c'est même chair. Donc, ma mère ! en Angleterre, allons !

HAMLET

Il sort.

Roi

— Suivez-le pas à pas ; attirez-le vite à bord. — Pas de délai. Je le veux parti ce soir. — Allez ! j'ai expédié et scellé — tout ce qui se ⁹¹⁵ rapporte à l'affaire. Hâtez-vous, je vous prie.

Roi

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

Roi

Il sort.

Roi

‌

SCÈNE XV

(Une plaine en Danemark.)

FORTINBRAS

Allez, capitaine, saluer de ma part le roi danois. — Dites-lui qu'avec son agrément, Fortinbras — réclame l'autorisation promise pour passer — à travers son royaume. Vous savez où est le rendez-vous. — Si sa majesté veut quelque chose de nous, — nous irons lui rendre hommage en personne ; — faites-le-lui savoir.

CAPITAINE

J'obéirai, monseigneur.

920

FORTINBRAS

— Avancez avec précaution.

FORTINBRAS

Fortinbras et son armée sortent.

FORTINBRAS

Entrent Hamlet, Rosencrantz, Guildenstern .

HAMLET

À qui sont ces forces, mon bon monsieur ?

CAPITAINE

— À la Norvège, monsieur.

925

HAMLET

Où sont-elles dirigées, monsieur, — je vous prie ?

CAPITAINE

Contre certain point de la Pologne.

HAMLET

Qui — les commande, monsieur ?

CAPITAINE

— Le neveu du vieux roi de Norwège, Fortinbras.

HAMLET

— Marche-t-il au cœur de la Pologne, monsieur, — ou sur quelque frontière ?

930

CAPITAINE

À parler vrai, et sans exagération, — nous allons conquérir un petit morceau de terre — qui a un revenu purement nominal. — Pour cinq ducats, cinq, je ne le prendrais pas à ferme ; — et ni la Norwège, ni la Pologne n'en retireraient — un profit plus beau, s'il était vendu en toute propriété.

HAMLET

— Eh bien ! alors, les Polonais ne le défendront jamais.

CAPITAINE

— Si, il y a déjà une garnison.

HAMLET

— Deux mille âmes et vingt mille ducats — ne suffiront pas à décider la question de ce fétu. — Voilà un abcès causé par trop d'abondance et de paix, — qui crève intérieurement, et qui, sans cause apparente, — va faire mourir son homme... Je vous remercie humblement, monsieur.

CAPITAINE

— Dieu soit avec vous, monsieur !

935

CAPITAINE

Sort le capitaine.

ROSENCRANTZ

Vous plaît-il de repartir, monseigneur ?

HAMLET

— Je suis à vous dans un instant. Marchez un peu en avant.

HAMLET

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

HAMLET

Il sort.

940

HAMLET

‌

SCÈNE XVI

(La salle d'armes dans le château.)

REINE

— Je ne veux pas lui parler.

HORATIO

— Elle est exigeante ; pour sûr, elle divague ; — elle est dans un état à faire pitié.

REINE

Que veut-elle ?

HORATIO

— Elle parle beaucoup de son père ; elle dit qu'elle sait — qu'il n'y a que fourberies en ce monde ; elle soupire et se bat la poitrine ; — elle frappe du pied avec rage pour un fêtu ; elle dit des choses vagues — qui n'ont de sens qu'à moitié. Son langage ne signifie rien, — et cependant, dans son incohérence, il fait — réfléchir ceux qui l'écoutent. On en cherche la suite, — et on en relie par la pensée les mots décousus. — Les clignements d'yeux, les hochements de tête, les gestes qui l'accompagnent, — feraient croire vraiment qu'il y a là une pensée — bien sinistre, quoique non arrêtée.

945

REINE

Sort Horatio.

REINE

— Telle est la vraie nature du péché ! À mon âme malade — la moindre niaiserie semble le prologue d'un grand malheur. — Le crime est si plein de maladroite méfiance, — qu'il se divulgue lui-même par crainte d'être divulgué. —

OPHÉLIA

Où est la belle majesté du Danemark ?

REINE

Qu'y a-t-il, Ophélia ?

OPHÉLIA

﻿ Comment puis-je reconnaître votre amoureux
﻿ D'un autre ? ﻿ À son chapeau de coquillages, à ⁹⁵⁰
son bâton, ﻿ À ses sandales.

REINE

Hélas ! dame bien-aimée, que signifie cette chanson ?

OPHÉLIA

Vous dites ? Eh bien ! attention, je vous prie !

OPHÉLIA

Elle chante.

OPHÉLIA

﻿ Il est mort et parti, madame, ﻿ Il est mort et parti.
﻿ À sa tête une motte de gazon vert, ﻿ À ses talons
une pierre.

OPHÉLIA

Oh ! oh !

955

OPHÉLIA

Elle sanglote.

REINE

Mais voyons, Ophélia !

OPHÉLIA

Attention, je vous prie.

OPHÉLIA

Elle chante.

OPHÉLIA

﻿ Son linceul blanc comme la neige des monts...

960

REINE

Hélas ! regardez, seigneur.

OPHÉLIA

﻿ Est tout garni de suaves fleurs. ﻿ Il est allé au
tombeau sans recevoir l'averse ﻿ Des larmes de l'amour.

Roi

Comment allez-vous, jolie dame ?

OPHÉLIA

Bien. Dieu vous récompense ! On dit que la chouette a été jadis la
fille d'un boulanger

OPHÉLIA

. Seigneur, nous savons ce que nous sommes, mais nous ne sa-
vons pas ce que nous pouvons être. Que Dieu soit à votre table ! 965

Roi

Quelque allusion à son père.

OPHÉLIA

Ne parlons plus de cela, je vous prie ; mais quand on vous deman-
dera ce que cela signifie, répondez :

OPHÉLIA

﻿ Bonjour ! c'est la Saint-Valentin

OPHÉLIA

. ﻿ Tous sont levés de grand matin. ﻿ Me voici,
vierge, à votre fenêtre, ﻿ Pour être votre Valentine.

Alors, il se leva et mit ses habits ; Et ouvrit la porte de sa chambre ; Et vierge, elle y entra, et puis oncques vierge ; Elle n'en sortit.

Roi

Jolie Ophélia !

970

OPHÉLIA

En vérité, je finirai sans blasphème.

OPHÉLIA

Par Jésus ! par sainte Charité ! Au secours ! ah ! fi ! quelle honte ! Tous les jeunes gens font ça, quand ils en viennent là. Par Priape, ils sont à blâmer ! Avant de me chiffonner, dit-elle, Vous me promîtes de m'épouser.

OPHÉLIA

Et la réponse :

OPHÉLIA

C'est ce que j'aurais fait, par ce soleil là-bas, Si tu n'étais venue dans mon lit.

Roi

Depuis combien de temps est-elle ainsi ?

975

OPHÉLIA

J'espère que tout ira bien. Il faut avoir de la patience : mais je ne puis m'empêcher de pleurer, en pensant qu'ils l'ont mis dans une froide terre. Mon frère le saura, et sur ce, je vous remercie de votre bon conseil. Allons, mon coche ! Bonne nuit, mes dames ; bonne nuit, mes douces dames ; bonne nuit, bonne nuit.

OPHÉLIA

Elle sort.

Roi

— Suivez-la de près ; veillez bien sur elle, je vous prie.

Roi

Horatio sort.

Roi

Bruit derrière le théâtre.

980

REINE

Dieu ! quel est ce bruit ?

Roi

Holà ! quelqu'un ! — Où sont mes Suisses ? Qu'ils gardent la porte.
— De quoi s'agit-il ?

GENTILHOMME

Sauvez-vous, monsieur. — L'Océan, franchissant ses limites, — ne dévore pas la plaine avec une rapidité plus impitoyable — que le jeune Laertes, porté sur le flot de l'émeute, — ne renverse vos officiers. La populace l'acclame, seigneur ; — et comme si le monde ne faisait que commencer, — comme si l'Antiquité qui ratifie tous les titres, la coutume — qui les soutient, étaient oubliées et inconnues, — elle crie : À nous de choisir ! Laertes sera roi ! — Les chapeaux, les mains, les voix applaudissent jusqu'aux nuages — à ce cri : Laertes sera roi ! Laertes roi !

REINE

— Avec quelle joie ils jappent sur une piste menteuse ! — Oh ! vous faites fausse route, infidèles chiens danois.

Roi

— Les portes sont enfoncées !

985

Roi

Bruit derrière le théâtre.

LAERTES

— Où est ce roi ?... Messieurs, tenez-vous tous dehors.

DANOIS

— Non, entrons.

LAERTES

Je vous en prie, laissez-moi faire.

DANOIS

— Oui ! oui !

990

DANOIS

Ils se retirent dehors.

LAERTES

— Je vous remercie... Gardez la porte... Ô toi, roi vil, — rends-moi mon père.

REINE

Du calme, mon bon Laertes !

LAERTES

— Chaque goutte de sang qui se calme en moi me proclame bâtard,
— crie à mon père : — Cocu ! et marque du mot : Prostituée ! — le front chaste et immaculé — de ma vertueuse mère.

ROI

Par quel motif, Laertes, — ta rébellion prend-elle ces airs de géants ? — Lâchez-le, Gertrude ; ne craignez rien pour notre personne : — une telle divinité fait la haie autour d'un roi — que la trahison ne fait qu'entrevoir ses projets — et reste impuissante...
Dis-moi, Laertes, — pourquoi tu es si furieux. Lâchez-le, Gertrude ; — parle, l'ami !

995

LAERTES

Où est mon père ?

Roi

Mort.

REINE

Mais pas par la faute du roi.

Roi

— Laissez-le faire toutes ses questions.

LAERTES

Comment se fait-il qu'il soit mort ? Je ne veux pas qu'on jingle avec moi ! — Aux enfers, l'allégeance ! au plus noir démon, la foi jurée ! — Conscience, religion, au fond de l'abîme ! — J'ose la damnation... Je suis résolu — à sacrifier ma vie dans les deux mondes ; — advienne que pourra ! je ne veux qu'une chose, venger — jusqu'au bout mon père. ¹⁰⁰⁰

Roi

Qui donc vous arrêtera ?

LAERTES

— Ma volonté, non celle du monde entier. — Quant à mes moyens, je les ménagerai si bien — que j'irai loin avec peu.

Roi

Bon Laertes, — parce que vous désirez savoir la vérité — sur la mort de votre cher père, est-il écrit dans votre vengeance — que vous ruinerez par un coup suprême amis et ennemis, — ceux qui perdent et ceux qui gagnent à cette mort ?

LAERTES

— Je n'en veux qu'à ses ennemis.

Roi

Eh bien ! voulez-vous les connaître ?

1005

Roi

Ah ! — voilà que vous parlez — comme un bon enfant, comme un vrai gentilhomme. — Que je suis innocent de la mort de votre père — et que j'en éprouve une douleur bien profonde, — c'est ce qui apparaîtra à votre raison aussi clairement — que le jour à vos yeux.

DANOIS

Laissez-la entrer.

LAERTES

Qu'y a-t-il ? quel est ce bruit ?

OPHÉLIA

— Ô incendie, dessèche ma cervelle ! Larmes sept fois salées, — brûlez mes yeux jusqu'à les rendre insensibles et impuissants ! — Par le ciel, ta folie sera payée si cher que le poids — de la vengeance retournera le fléau. Ô rose de mai ! — chère fille, bonne sœur, suave Ophélia ! — Ô cieux ! est-il possible que la raison d'une jeune fille — soit aussi mortelle que la vie d'un vieillard ? — Sa nature se volatilise, et, devenue subtile, — elle envoie les plus précieuses émanations de son essence — vers l'être aimé.

OPHÉLIA

Ils l'ont porté tête nue sur la civière. Hey no nonny ! nonny hey
nonny ! Et sur son tombeau il a plu bien des larmes. 1010

LAERTES

— Tu aurais ta raison et tu me prêcherais la vengeance, — que je
serais moins ému. —

OPHÉLIA

Il faut que vous chantiez :

OPHÉLIA

﻿ À bas ! à bas ! jetez-le à bas !

OPHÉLIA

Oh ! comme ce refrain est à propos. Il s'agit de l'intendant perfide
qui a volé la fille de son maître.

LAERTES

Ces riens-là en disent plus que bien des choses. 1015

OPHÉLIA

Voici du romarin ; c'est comme souvenir

OPHÉLIA

: de grâce, amour, souvenez-vous ; et voici des pensées, en guise de
pensées.

LAERTES

Leçon donnée par la folie ! Les pensées et les souvenirs

LAERTES

réunis.

OPHÉLIA

Voici pour vous du fenouil

1020

OPHÉLIA

et des colombines

OPHÉLIA

.

OPHÉLIA

À la reine.

OPHÉLIA

Voilà de la rue

OPHÉLIA

pour vous, et en voici un peu pour moi ; nous pouvons bien
l'appeler religieusement herbe de grâce, mais elle doit avoir à
votre main un autre sens qu'à la mienne... Voici une pâquerette

1025

OPHÉLIA

. Je vous aurais bien donné des violettes, mais elles se sont toutes fanées, quand mon père est mort... On dit qu'il a fait une bonne fin.

OPHÉLIA

Elle chante.

OPHÉLIA

﻿ Car le bon cher Robin est toute ma joie

OPHÉLIA

.

LAERTES

Mélancolie, affliction, frénésie, enfer même, — elle donne à tout
je ne sais quel charme et quelle grâce. 1030

OPHÉLIA

﻿ Et ne reviendra-t-il pas ? ﻿ Et ne reviendra-t-il pas ? ﻿ Non ! non ! il est mort. ﻿ Va à ton lit de mort. ﻿ Il ne reviendra jamais.

OPHÉLIA

﻿ Sa barbe était blanche comme neige, ﻿ Toute blonde était sa tête. ﻿ Il est parti ! il est parti ! ﻿ Et nous perdons nos cris. ﻿ Dieu ait pitié de mon âme

OPHÉLIA

!

OPHÉLIA

Et de toutes les âmes chrétiennes ! Je prie Dieu. Dieu soit avec vous !

OPHÉLIA

Sort Ophélia.

1035

LAERTES

Voyez-vous ceci, ô Dieu ?

ROI

— Laertes, il faut que je m'associe à votre douleur ; — sinon, c'est un droit que vous me refusez. Retirons-nous un moment ; — faites choix de vos amis les plus sages ; ils nous entendront et jugeront entre vous et moi. — Si directement ou indirectement — ils nous trouvent compromis, nous vous abandonnerons — notre couronne, notre vie et tout ce que nous appelons nôtre, — en réparation. Sinon, — résignez-vous à nous accorder votre patience ; — et nous travaillerons d'accord avec votre ressentiment, — pour lui donner une juste satisfaction.

LAERTES

Soit ! — L'étrange mort de mon père, ses mystérieuses funérailles, — où tout a manqué : trophée, panoplie, écusson au-dessus du corps, — rite nobiliaire, apparat de rigueur, — me crient comme une

voix que le ciel ferait entendre à la terre, — que je dois faire une enquête.

Roi

Faites-la, — et que la grande hache tombe là où est le crime ! — Venez avec moi, je vous prie.

Roi

Ils sortent.

1040

Roi

‌

SCÈNE XVII

(Une chambre chez Horatio.)

HORATIO

— Qui sont ceux qui voudraient me parler ?

SERVITEUR

Des matelots, monsieur ; — ils disent qu'ils ont des lettres pour vous.

HORATIO

Qu'ils entrent !

HORATIO

Sort le serviteur.

1045

HORATIO

— J'ignore de quelle partie du monde — ce salut peut me venir, si ce n'est du seigneur Hamlet. —

PREMIER MATELOT

Dieu vous bénisse, seigneur !

HORATIO

Qu'il te bénisse aussi !

PREMIER MATELOT

Il le fera, monsieur, si ça lui plaît. Voici une lettre pour vous, monsieur ; elle est de l'ambassadeur qui s'était embarqué pour l'Angleterre ; si toutefois votre nom est Horatio, ainsi qu'on me l'a fait savoir.

HAMLET

— Venez, je vais vous donner le moyen de remettre ces lettres, — et dépêchez-vous, pour que vous puissiez me conduire plus vite ¹⁰⁵⁰ — vers celui de qui vous les tenez.

HAMLET

Ils sortent.

HAMLET

‌

SCÈNE XVIII

(Dans le château.)

Roi

— Maintenant il faut que votre conscience scelle mon acquittement, — et que vous m’inscriviez dans votre cœur comme ami, — puisque vous savez par des renseignements certains — que celui qui a tué votre noble père — en voulait à ma vie.

LAERTES

Cela paraît évident. Mais dites-moi — pourquoi vous n’avez pas fait de poursuite contre des actes — d’une nature si criminelle et si grave, — ainsi que votre sûreté, votre sagesse, tout enfin — devait vous y exciter ?

Roi

Oh ! pour deux raisons spéciales — qui peut-être vous sembleront peu valides, — mais qui pour moi sont fortes. La reine, sa mère, — ne vit presque que par ses yeux ; et quant à moi, — est-ce une vertu ? est-ce une calamité ? — elle est tellement liée à ma vie et à mon âme — que comme l’astre qui ne peut se mouvoir que dans sa sphère, — je ne puis me mouvoir que par elle. L’autre motif — pour lequel j’ai évité une enquête publique, — c’est la grande affection que le peuple lui porte. — Celui-ci plongerait toutes les fautes d’Hamlet dans son amour, — et comme la source qui change le bois en pierre, — ferait de ses chaînes des reliques. Si bien que mes flèches, — faites d’un bois trop léger pour un vent si violent, — retourneraient vers mon arc — au lieu d’atteindre le but. 1055

LAERTES

J'ai perdu un noble père ; — ma sœur est réduite à un état désespéré, — elle dont le mérite, si je puis louer ce qui n'est plus, — se porterait à la face du siècle entier le champion — de son incomparable perfection. — Ah ! je serai vengé !

Roi

Entre un messenger.

Roi

— Qu'est-ce ? quelle nouvelle ? —

MESSAGER

Monseigneur, des lettres d'Hamlet : — celle-ci pour votre majesté ; celle-là pour la reine.

Roi

D'Hamlet ! Qui les a apportées ?

1060

MESSAGER

Des matelots, à ce qu'on dit, monseigneur : je ne les ai pas vus. Elles m'ont été transmises par Claudio qui les a reçues le premier.

Roi

— Laertes, vous allez les entendre. Laissez-nous.

Roi

Sort le messenger.

Roi

« Haut et puissant seigneur, vous saurez que j'ai été déposé nu sur la terre de votre royaume. Demain je demanderai la faveur de voir votre royale personne, et alors, après avoir réclamé votre indulgence, je vous raconterai ce qui a occasionné mon retour soudain et plus étrange encore.

HAMLET

— Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que tous les autres sont de retour ? — Ou est-ce une mystification, et n'y a-t-il rien de vrai ? 1065

LAERTES

Reconnaissez-vous la main ?

Roi

— C'est l'écriture d'Hamlet. Nu ! — Et en post-scriptum, ici, il ajoute : Seul ! — Pouvez-vous m'expliquer cela ?

LAERTES

Je m'y perds, monseigneur. Mais qu'il vienne ! — Je sens se réchauffer mon cœur malade, — à l'idée de vivre et de lui dire en face : — Voilà ce que tu as fait !

Roi

S'il en est ainsi, Laertes... — comment peut-il en être ainsi ?... — comment peut-il en être autrement ?... laissez-vous mener par moi, voulez-vous ?

LAERTES

Oui, monseigneur, — pourvu que vous ne me meniez pas à faire
la paix. 1070

Roi

— Si fait, la paix avec toi-même. S'il est vrai qu'il soit de retour, —
et que, reculant devant ce voyage, il soit résolu — à ne plus
l'entreprendre, je le soumettrai — à une épreuve, maintenant mûre
dans ma pensée, — à laquelle il ne peut manquer de succomber. —
Sa mort ne fera pas murmurer un souffle de blâme, — et sa mère
elle-même en absoudra la cause — et n'y verra qu'un accident.

LAERTES

Monseigneur, je me laisse mener ; — d'autant plus volontiers, si
vous faites en sorte — que je sois l'instrument.

Roi

Voilà qui tombe bien. — Depuis votre voyage, on vous a beaucoup
vanté, — et cela en présence d'Hamlet, pour un talent — où vous
brillez, dit-on : toutes vos qualités — réunies ont arraché de lui
moins de jalousie — que celle-là seule qui, à mon avis, — est de
l'ordre le plus insignifiant.

LAERTES

Quelle est cette qualité, monseigneur ?

Roi

Un simple ruban au chapeau de la jeunesse, — mais nécessaire
pourtant ; car une — parure légère et frivole ne sied pas moins à 1075

la jeunesse — qu'à l'âge mûr les sombres fourrures — qui sauvegardent la santé et la gravité. Il y a quelque deux mois, — se trouvait ici un gentilhomme de Normandie ; — j'ai vu moi-même les Français, j'ai servi contre eux, — et je sais qu'ils montent bien à cheval,... mais celui-ci — était un cavalier magique : il prenait racine en selle, — et il faisait exécuter à son cheval des choses si merveilleuses — qu'il semblait faire corps et se confondre à moitié — avec la noble bête ; il dépassait tellement mes idées, — que tout ce que je pouvais imaginer d'exercices et de tours d'adresse, — était au-dessous de ce qu'il faisait.

LAERTES

Un Normand, dites-vous ?

ROI

— Un Normand.

LAERTES

Sur ma vie, c'est Lamond.

ROI

Lui-même.

LAERTES

— Je le connais bien : vraiment, il est le joyau, — la perle de son pays. 1080

LAERTES

Quel parti, monseigneur ?

Roi

— Laertes, votre père vous était-il cher ? — ou n'êtes-vous que la douleur en effigie, — un visage sans cœur ?

LAERTES

Pourquoi me demandez-vous cela ?

Roi

— Ce n'est pas que je pense que vous n'aimiez pas votre père ; — mais je sais que l'amour procède du temps, — et j'ai vu, par les exemples de l'expérience, — que le temps amoindrit l'étincelle et la chaleur. — Il y a à la flamme même de l'amour — une sorte de mèche, de lumignon, qui finit par s'éteindre. — Rien ne garde à jamais la même perfection. — La perfection, poussée à l'excès, — meurt de pléthore. Ce que nous voulons faire, — faisons-le quand nous le voulons, car la volonté change ; — elle a autant de défaillances et d'entraves — qu'il y a de langues, de bras, d'accidents ; — et alors le devoir à faire n'est plus qu'un soupir épuisant, — qui fait du mal à exhaler... Mais allons au vif de l'ulcère : — Hamlet revient. Qu'êtes-vous prêt à entreprendre — pour vous montrer le fils de votre père en action — plus qu'en paroles ?

LAERTES

À lui couper la gorge à l'église.

1085

LAERTES

Je ferai cela. — Et, dans ce dessein, j'empoisonnerai mon épée. — J'ai acheté à un charlatan une drogue — si meurtrière que, pour peu qu'on y trempe un couteau, — une fois que le sang a coulé, le cataplasme le plus rare, — composé de tous les simples qui ont

quelque vertu — sous la lune, ne pourrait pas sauver de la mort l'être — le plus légèrement égratigné. Je tremperai ma pointe — dans ce poison ; et pour peu que je l'écorche, — c'est la mort.

REINE

— Qu'est-ce donc, ma douce reine ?

REINE

— Un malheur marche sur les talons d'un autre, — tant ils se suivent de près : votre sœur est noyée, Laertes.

LAERTES

Noyée ! Oh ! où donc ?

REINE

Au bord du ruisseau croît un saule — qui mire ses feuilles grises dans la glace du courant. — Avec ce feuillage elle avait fait une fantasque guirlande, — de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues fleurs pourpres, — que les bergers licencieux nomment d'un nom plus grossier 1090

REINE

, mais que nos froides vierges appellent doigts d'hommes morts. — Alors comme elle grimpait pour suspendre sa sauvage couronne — aux rameaux inclinés, une branche envieuse s'est cassée, — et tous ses trophées champêtres sont, comme elle, — tombés dans le ruisseau en pleurs. Ses vêtements se sont étalés — et l'ont soutenue un moment, nouvelle sirène, — pendant qu'elle chantait des bribes de vieilles chansons, — comme insensible à sa propre détresse, — ou comme une créature naturellement formée — pour cet élément.

Mais cela n'a pu durer longtemps ; ses vêtements, alourdis par ce qu'ils avaient bu, — ont entraîné la pauvre malheureuse de son chant mélodieux — à une mort fangeuse.

LAERTES

Hélas ! elle est donc noyée ?

REINE

— Noyée, noyée.

LAERTES

— Tu n'as déjà que trop d'eau, pauvre Ophélia ; — je retiendrai donc mes larmes... Et pourtant,

LAERTES

Il sanglote.

1095

LAERTES

— c'est un tic chez nous : la nature garde ses habitudes, — quoi qu'en dise la honte. Quand ces pleurs auront coulé, — plus de femmelette en moi ! Adieu, Monseigneur ; — j'ai des paroles de feu qui flamboieraient, — si cette folle douleur ne les noyait pas.

LAERTES

Il sort.

Roi

Suivons-le, Gertrude : — quelle peine j’ai eue à calmer sa rage ! — je crains bien que ceci ne lui donne un nouvel élan. — Suivons-le donc. —

Roi

Ils sortent.

Roi

‌

1100

SCÈNE XIX

(Un cimetière.)

PREMIER PAYSAN

Doit-elle être ensevelie en sépulture chrétienne, celle qui volontairement devance l’heure de son salut ?

DEUXIÈME PAYSAN

Je te dis que oui. Donc creuse sa tombe sur-le-champ. Le coroner a tenu enquête sur elle, et conclu à la sépulture chrétienne.

PREMIER PAYSAN

Comment est-ce possible, à moins qu’elle ne soit noyée à son corps défendant ?

DEUXIÈME PAYSAN

Eh bien ! la chose a été jugée ainsi.

PREMIER PAYSAN

Il est évident qu'elle est morte se offendendo , cela ne peut être autrement. Ici est le point de droit : si je me noie de propos délibéré, cela dénote un acte, et un acte a trois branches : le mouvement, l'action et l'exécution : argò , elle s'est noyée de propos délibéré. 1105

DEUXIÈME PAYSAN

Certainement ; mais écoutez-moi, bonhomme piocheur.

PREMIER PAYSAN

Permetts. Ici est l'eau : bon ; ici se tient l'homme : bon. Si l'homme va à l'eau et se noie, c'est, en dépit de tout, parce qu'il y est allé : remarque bien ça. Mais si l'eau vient à l'homme et le noie, ce n'est pas lui qui se noie : argò , celui qui n'est pas coupable de sa mort, n'abrège pas sa vie

PREMIER PAYSAN

.

DEUXIÈME PAYSAN

Mais est-ce la loi ?

PREMIER PAYSAN

Oui, pardieu, ça l'est : la loi sur l'enquête du coroner. 1110

DEUXIÈME PAYSAN

Veux-tu avoir la vérité sur ceci ? Si la morte n'avait pas été une femme de qualité, elle n'aurait pas été ensevelie en sépulture chrétienne.

PREMIER PAYSAN

Oui, tu l'as dit : et c'est tant pis pour les grands qu'ils soient encouragés en ce monde à se noyer ou à se pendre, plus que leurs frères chrétiens. Allons, ma bêche ! il n'y a de vieux gentilshommes que les jardiniers, les terrassiers et les fossoyeurs : ils continuent le métier d'Adam.

DEUXIÈME PAYSAN

Adam était-il gentilhomme

DEUXIÈME PAYSAN

?

PREMIER PAYSAN

Il est le premier qui ait jamais porté des armes.

1115

DEUXIÈME PAYSAN

Comment ! il n'en avait pas.

PREMIER PAYSAN

Quoi ! es-tu païen ? Comment comprends-tu l'Écriture ? L'Écriture dit : Adam bêchait ; pouvait-il bêcher sans armes ? Je vais te poser une autre question ; si tu ne réponds pas péremptoirement, confesse-toi...

DEUXIÈME PAYSAN

Va toujours.

PREMIER PAYSAN

Quel est celui qui bâtit plus solidement que le maçon, le constructeur de navires et le charpentier ?

DEUXIÈME PAYSAN

Le faiseur de potences ; car cette construction-là survit à des milliers d'occupants.

1120

PREMIER PAYSAN

Ton esprit me plaît, ma foi ! La potence fait bien. Mais comment fait-elle bien ? Elle fait bien pour ceux qui font mal : or tu fais mal de dire que la potence est plus solidement bâtie que l'Église ; argò , la potence ferait bien ton affaire. Cherche encore : allons.

DEUXIÈME PAYSAN

Qui bâtit plus solidement qu'un maçon, un constructeur de navires ou un charpentier ?

PREMIER PAYSAN

Oui, dis-le-moi, et tu peux débâter.

DEUXIÈME PAYSAN

Parbleu ! je peux te le dire à présent.

PREMIER PAYSAN

Voyons.

1125

DEUXIÈME PAYSAN

Par la messe ! je ne peux pas.

PREMIER PAYSAN

Ne houspille pas ta cervelle plus longtemps ; car l'âne rétif ne hâte point le pas sous les coups. Et la prochaine fois qu'on te fera cette question, réponds : C'est un fossoyeur. Les maisons qu'il bâtit durent jusqu'au jugement dernier. Allons ! va chez Vaughan me chercher une chopine de liqueur.

PREMIER PAYSAN

Sort le deuxième paysan.

PREMIER PAYSAN

Il chante en bêchant.

PREMIER PAYSAN

Dans ma jeunesse, quand j'aimais, quand j'aimais, Il me semblait qu'il était bien doux, Oh ! bien doux d'abrégé le temps : ah ! pour mon usage Il me semblait, oh ! que rien n'était trop bon

1130

PREMIER PAYSAN

.

HAMLET

Ce gaillard-là n'a donc pas le sentiment de ce qu'il fait ? Il chante en creusant une fosse.

HORATIO

L'habitude lui a fait de cela un exercice aisé.

HAMLET

C'est juste : la main qui travaille peu a le tact plus délicat.

PREMIER PAYSAN

﻿ Mais l'âge, venu à pas furtifs, ﻿ M'a empoigné dans sa griffe, ﻿ Et embarqué sous terre, ﻿ En 1135
dépit de mes goûts.

PREMIER PAYSAN

Il fait sauter un crâne.

HORATIO

C'est possible, monseigneur.

HAMLET

Ou celle d'un courtisan qui savait dire : Bonjour, doux seigneur !
Comment vas-tu, bon seigneur ? Peut-être celle de monseigneur un tel qui vantait le cheval de monseigneur un tel, quand il prétendait l'obtenir : pourquoi pas ?

HORATIO

Sans doute, monseigneur.

HAMLET

Oui, vraiment ! et maintenant cette tête est à milady Vermine : elle n'a plus de lèvres, et la bêche d'un fossoyeur lui brise la mâchoire. Révolution bien édifiante pour nous, si nous savions l'observer ! Ces os n'ont-ils tant coûté à nourrir que pour servir un jour de jeu de quilles ? Les miens me font mal rien que d'y penser.

1140

PREMIER PAYSAN

﻿ Une pioche et une bêche, une bêche ! ﻿ Et un linceul pour drap, ﻿ Puis, hélas ! un trou à faire dans la boue, ﻿ C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte !

PREMIER PAYSAN

Il jette un autre crâne.

HORATIO

Pas une ligne de plus, monseigneur.

HAMLET

Est-ce que le parchemin n'est pas fait de peau de mouton ?

HORATIO

Si, monseigneur, et de peau de veau aussi.

1145

HAMLET

Ce sont des moutons et des veaux, ceux qui recherchent une assurance sur un titre pareil... Je vais parler à ce garçon-là. Qui occupe cette fosse, drôle ?

PREMIER PAYSAN

Moi, monsieur.

PREMIER PAYSAN

— Hélas ! un trou à faire dans la boue, — C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte.

HAMLET

Vraiment, je crois que tu l'occupes, en ce sens que tu es dedans.

PREMIER PAYSAN

Vous êtes dehors, et aussi vous ne l'occupez pas ; pour ma part, 1150
je ne suis pas dedans, et cependant je l'occupe.

PREMIER PAYSAN

Démenti pour démenti. Vous voulez me mettre dedans en me disant que je suis dedans.

HAMLET

Pour quel homme creuses-tu ici ?

PREMIER PAYSAN

Ce n'est pas pour un homme.

HAMLET

Pour quelle femme alors ?

PREMIER PAYSAN

Ce n'est ni pour un homme ni pour une femme.

1155

HAMLET

Qui va-t-on enterrer là ?

PREMIER PAYSAN

Une créature qui était une femme, monsieur, mais, que son âme soit en paix ! elle est morte.

HAMLET

Comme ce maraud est rigoureux ! Il faut lui parler la carte à la main : sans cela, la moindre équivoque nous perd. Par le ciel, Horatio, voilà trois ans que j'en fais la remarque : le siècle devient singulièrement pointu, et l'orteil du paysan touche de si près le talon de l'homme de cour qu'il l'écorche... Combien de temps as-tu été fossoyeur ?

PREMIER PAYSAN

Je me suis mis au métier, le jour, fameux entre tous les jours, où feu notre roi Hamlet vainquit Fortinbras.

HAMLET

Combien y a-t-il de cela ?

1160

HAMLET

Oui-dà, et pourquoi a-t-il été envoyé en Angleterre ?

PREMIER PAYSAN

Eh bien ! parce qu'il était fou, il retrouvera sa raison là-bas ; ou, s'il ne la retrouve pas, il n'y aura pas grand mal.

HAMLET

Pourquoi ?

PREMIER PAYSAN

Ça ne se verra pas : là-bas tous les hommes sont aussi fous que lui.

HAMLET

Comment est-il devenu fou ?

1165

PREMIER PAYSAN

Très-étrangement, à ce qu'on dit.

HAMLET

Comment cela ?

PREMIER PAYSAN

Eh bien ! en perdant la raison.

HAMLET

Sous l'empire de quelle cause ?

PREMIER PAYSAN

Tiens ! sous l'empire de notre roi, en Danemark. — J'ai été fos-
soyeur ici, enfant et homme, pendant trente ans.

1170

HAMLET

Combien de temps un homme peut-il être en terre avant de pour-
rir ?

HAMLET

Pourquoi lui plus qu'un autre ?

PREMIER PAYSAN

Ah ! sa peau est tellement tannée par le métier qu'il a fait, qu'elle
ne prend pas l'eau avant longtemps : et vous savez que l'eau est le
pire destructeur de votre putassier de corps mort. Tenez, voici un
crâne : ce crâne-là a été en terre vingt-trois ans.

HAMLET

À qui était-il ?

PREMIER PAYSAN

À un extravagant fils de garce. À qui croyez-vous ?

1175

HAMLET

Ma foi ! je ne sais pas.

PREMIER PAYSAN

Peste soit de l'enragé farceur ! Un jour il m'a versé un flacon de vin du Rhin sur la tête ! Ce même crâne, monsieur, était le crâne de Yorick, le bouffon du roi.

HAMLET

Celui-ci ?

PREMIER PAYSAN

Celui-là même.

HORATIO

Quoi, monseigneur ?

1180

HAMLET

Crois-tu qu'Alexandre ait eu cette mine-là dans la terre ?

HORATIO

Oui, sans doute.

HAMLET

Et cette odeur-là ?... Pouah !

HAMLET

Il jette le crâne.

HORATIO

Oui, sans doute, monseigneur.

1185

HAMLET

À quels vils usages nous pouvons être ravalés, Horatio ! Qui empêche l'imagination de suivre la noble poussière d'Alexandre jusqu'à la retrouver bouchant le trou d'un tonneau ?

HORATIO

Ce serait une recherche un peu forcée que celle-là.

HAMLET

Non, ma foi, pas le moins du monde : nous pourrions, sans nous égarer, suivre ses restes avec grande chance de les mener jusque-là. Par exemple, écoute : Alexandre est mort, Alexandre a été enterré, Alexandre est retourné en poussière ; la poussière, c'est de la terre : avec la terre, nous faisons de la glaise, et avec cette glaise, en laquelle Alexandre s'est enfin changé, qui empêche de fermer un baril de bière ?

HAMLET

L'impérial César, une fois mort et changé en boue, Pourrait boucher un trou et arrêter le vent du dehors. Oh ! que cette argile, qui a tenu le monde en effroi, Serve à calfeutrer un mur et à repousser la rafale d'hiver !

HAMLET

Mais chut ! chut !... écartons-nous !... voici le roi. —

1190

HAMLET

— La reine ! les courtisans ! De qui suivent-ils le convoi ? — Pourquoi ces rites tronqués ? Ceci annonce — que le corps qu'ils suivent

a, d'une main désespérée, — attenté à sa propre vie. C'était quelqu'un de qualité. — Cachons-nous un moment, et observons.

HAMLET

Il se retire avec Horatio.

LAERTES

Quelle cérémonie reste-t-il encore ?

HAMLET

C'est Laertes, — un bien noble jeune homme ; attention !

LAERTES

— Quelle cérémonie encore ?

1195

PREMIER PRÊTRE

— Ses obsèques ont été célébrées avec toute la latitude — qui nous était permise. Sa mort était suspecte, — et, si un ordre souverain n'avait dominé la règle, — elle eût été placée dans une terre non bénite — jusqu'à la dernière trompette. Au lieu de prières charitables, — des tessons, des cailloux, des pierres eussent été jetés sur elle. — Et pourtant on lui a accordé les couronnes virginales, — l'ensevelissement des jeunes filles, et la translation — en terre sainte au son des cloches.

LAERTES

— N'y a-t-il plus rien à faire ?

PREMIER PRÊTRE

Plus rien à faire : — nous profanerions le service des morts — en chantant le grave requiem , en implorant pour elle le même repos — que pour les âmes parties en paix.

LAERTES

Mettez-la dans la terre ; — et puisse-t-il de sa belle chair immaculée — éclore des violettes

LAERTES

! — Je te le dis, prêtre brutal, — ma sœur sera un ange officiant, — quand toi, tu hurleras dans l'abîme. 1200

HAMLET

Quoi ! la belle Ophélia !

REINE

— Fleurs sur fleur ! Adieu ! — J'espérais te voir la femme — de mon Hamlet. Je comptais, douce fille, décorer ton lit nuptial — et non joncher ta tombe.

LAERTES

Oh ! qu'un triple malheur — tombe dix fois triplé sur la tête maudite de celui — dont la cruelle conduite t'a privée — de ta noble intelligence ! Retenez la terre un moment, — que je la prenne encore une fois dans mes bras.

LAERTES

Il saute dans la fosse.

LAERTES

— Maintenant entassez votre poussière sur le vivant et sur la morte, — jusqu'à ce que vous ayez fait de cette surface une montagne — qui dépasse le vieux Pélion ou la tête céleste — de l'Olympe azuré. 1205

HAMLET

Quel est celui dont la douleur — montre une telle emphase ? dont le cri de désespoir — conjure les astres errants et les force à s'arrêter, — auditeurs blessés d'étonnement ? Me voici, moi, — Hamlet le Danois !

HAMLET

Il saute dans la fosse.

LAERTES

Que le démon prenne ton âme !

HAMLET

Tu fais là une mauvaise prière. — Ôte tes doigts de ma gorge, je te prie. — Car, bien que je ne sois ni irascible ni violent, — j'ai cependant en moi quelque chose de dangereux — que tu feras sagement de craindre. À bas la main !

ROI

— Arrachez-les l'un à l'autre. 1210

REINE

Hamlet ! Hamlet !

Tous

— Messieurs !

HORATIO

Mon bon seigneur, calmez-vous.

HORATIO

Les assistants les séparent et ils sortent de la fosse.

HAMLET

— Oui, je veux lutter avec lui pour cette cause, — jusqu'à ce que
mes paupières aient cessé de remuer. 1215

REINE

— Ô mon fils, pour quelle cause ?

HAMLET

— J'aimais Ophélie. Quarante mille frères — ne pourraient pas,
avec tous leurs amours réunis, — parfaire la somme du mien.

HAMLET

À Laertes.

HAMLET

Qu'es-tu prêt à faire pour elle ?

Roi

— Oh ! il est fou, Laertes. 1220

REINE

Pour l'amour de Dieu, laissez-le dire !

REINE

Ceci est pure folie ! — et son accès va le travailler ainsi pendant quelque temps. — Puis, aussi patient que la colombe, — dont la couvée dorée vient d'éclore, — il tombera dans un silencieux abattement.

HAMLET

Écoutez, monsieur : — Pour quelle raison me traitez-vous ainsi ? — Je vous ai toujours aimé. Mais n'importe ! — Hercule lui-même aurait beau faire !... — Le chat peut miauler, le chien aura sa revanche.

HAMLET

Il sort.

ROI

Je vous en prie, bon Horatio, accompagnez-le.

1225

ROI

Horatio sort.

ROI

— Fortifiez votre patience dans nos paroles d'hier soir. — Nous allons sur-le-champ amener l'affaire au dénouement.

Roi

À la reine.

Roi

— Bonne Gertrude, faites surveiller votre fils.

Roi

À part.

1230

Roi

— Il faut à cette fosse un monument vivant. — L'heure du repos viendra bientôt pour nous. — Jusque-là, procédons avec patience.

Roi

Ils sortent.

Roi

‌

SCÈNE XX

(Dans le château.)

HAMLET

— Assez sur ce point, mon cher ! maintenant, venons à l'autre. — Vous rappelez-vous toutes les circonstances ?

HORATIO

Je me les rappelle, monseigneur.

1235

HAMLET

— Mon cher, il y avait dans mon cœur une sorte de combat — qui m’empêchait de dormir : je me sentais plus mal à l’aise — que des mutins mis aux fers. Je payai d’audace, — et bénie soit l’audace en ce cas !... Sachons — que notre imprudence nous sert quelquefois bien, — quand nos calculs les plus profonds avortent. Et cela doit nous apprendre — qu’il est une divinité qui donne la forme à nos destinées, — de quelque façon que nous les ébauchions.

HORATIO

Voilà qui est bien certain.

HORATIO

Est-il possible !

HAMLET

— Voici le message ; tu le liras plus à loisir. — Mais veux-tu savoir maintenant ce que je fis ?

HORATIO

— Parlez, je vous supplie.

1240

HAMLET

— Ainsi empêtré dans leur guet-apens, —

(je n'aurais pas eu le temps de tracer un plan à mon inspiration, — qu'elle avait déjà commencé l'œuvre)

HAMLET

, je m'assis ; — j'imaginai un autre message ; je l'écrivis de mon mieux. — Je croyais jadis, comme nos hommes d'État, — que c'est un avilissement de bien écrire, et je me suis donné beaucoup de peine — pour oublier ce talent-là. Mais alors, mon cher, — il me rendit le service tutélaire. Veux-tu savoir — la teneur de ce que j'écrivis ?

HORATIO

Oui, mon bon seigneur.

HAMLET

— Une requête pressante adressée par le roi — à son cousin d'Angleterre, comme à un tributaire fidèle : — Si celui-ci voulait que la palme de l'affection pût fleurir entre eux deux, — que la paix gardât toujours sa couronne d'épis — et restât comme un trait d'union entre leurs amitiés, — et par beaucoup d'autres considérations de grand poids, — il devait, aussitôt la dépêche vue et lue, — sans autre forme de procès, — sans leur laisser le temps de se confesser, — faire mettre à mort sur-le-champ les porteurs.

HORATIO

Comment avez-vous scellé cette dépêche ?

1245

HAMLET

— Eh bien, ici encore s'est montrée la Providence céleste. — J'avais dans ma bourse le cachet de mon père, qui reproduisait le sceau de

Danemark. — Je pliai cette lettre dans la même forme que l'autre, — j'y mis l'adresse, — je la cachetai, je la mis soigneusement en place, — et l'on ne s'aperçut pas de l'enfant substitué. Le lendemain, — eut lieu notre combat sur mer ; et ce qui s'ensuivit, — tu le sais déjà.

HORATIO

— Ainsi, Guildenstern et Rosencrantz vont tout droit à la chose.

HAMLET

— Ma foi, l'ami ! ce sont eux qui ont recherché cette commission ;
— ils ne gênent pas ma conscience ; leur ruine — vient de leur propre excès de zèle. — Il est dangereux pour des créatures infernales de se trouver, — au milieu d'une passe, entre les épées terribles et flamboyantes — de deux puissants adversaires.

HORATIO

Ah ! quel roi !

HAMLET

— Ne crois-tu pas que quelque chose m'est imposé maintenant ?
— Celui qui a tué mon père et fait de ma mère une putain, — qui s'est fourré entre la volonté du peuple et mes espérances, — qui a jeté son hameçon à ma propre vie, — et avec une telle perfidie ! ne dois-je pas, en toute conscience, — le châtier avec ce bras. Et n'est-ce pas une action damnable — de laisser ce chancre de l'humanité — continuer ses ravages ?

1250

HORATIO

— Il apprendra bientôt d'Angleterre — quelle est l'issue de l'affaire.

HAMLET

— Cela ne tardera pas. L'intérim est à moi ; — la vie d'un homme, ce n'est que le temps de dire un. — Pourtant je suis bien fâché, mon cher Horatio, — de m'être oublié vis-à-vis de Laertes. — Car dans ma propre cause, je vois — l'image de la sienne. Je tiens à son amitié : — mais, vraiment, la jactance de sa douleur avait exalté — ma rage jusqu'au vertige.

HORATIO

Silence ! Qui vient là ? —

OSRIC

Votre seigneurie est la bienvenue à son retour en Danemark.

HAMLET

Je vous remercie humblement, monsieur.

1255

HAMLET

À Horatio.

HAMLET

Connais-tu ce moucheron ?

HORATIO

Non, mon bon seigneur.

HAMLET

Tu n'en es que mieux en état de grâce ; car c'est un vice de le connaître. Il a beaucoup de terres, et de fertiles. Qu'un animal soit le seigneur d'autres animaux, lui, il aura toujours sa mangeoire à la table du roi. C'est un perroquet ; mais, comme je te le dis, vaste propriétaire de boue.

OSRIC

Doux seigneur, si votre seigneurie en a le loisir, j'ai une communication à lui faire de la part de sa majesté. 1260

OSRIC

Je remercie votre seigneurie, il fait très-chaud.

HAMLET

Non, croyez-moi, il fait très-froid, le vent est au nord.

OSRIC

En effet, monseigneur, Il fait passablement froid.

HAMLET

Mais pourtant, il me semble qu'il fait une chaleur étouffante, pour mon tempérament...

OSRIC

Excessive, monseigneur ! une chaleur étouffante, à un point... que je ne saurais dire... monseigneur, sa majesté m'a chargé de vous signifier qu'elle a tenu sur vous un grand pari... Voici, 1265
monsieur, ce dont il s'agit.

HAMLET

De grâce, souvenez-vous...

OSRIC

Non, sur ma foi ; je suis plus à l'aise, sur ma foi ! monsieur, nous avons un nouveau venu à la cour, Laertes : croyez-moi, c'est un gentilhomme accompli, doué des perfections les plus variées, de très-douces manières et de grande mine. En vérité, pour parler de lui avec tact, il est le calendrier, la carte de la gentry ; vous trouverez en lui le meilleur monde qu'un gentilhomme puisse connaître.

OSRIC

Votre seigneurie parle de lui en juge infaillible.

HAMLET

À quoi bon tout ceci, monsieur ? Pourquoi affublons-nous ce gentilhomme de nos phrases grossières ?

OSRIC

Monsieur.

1270

HORATIO

On peut donc parler à n'importe qui sa langue ? Vraiment, vous auriez ce talent-là, seigneur ?

HAMLET

Que fait à la question le nom de ce gentilhomme ?

OSRIC

De Laertes ?

HORATIO

Sa bourse est déjà vide : toutes ses paroles d'or sont dépensées.

HAMLET

De lui, monsieur.

1275

OSRIC

Je pense que vous n'êtes pas sans savoir...

HAMLET

Tant mieux si vous avez de moi cette opinion ; mais quand vous l'auriez, cela ne prouverait rien en ma faveur... Eh bien, monsieur ?

OSRIC

Vous n'êtes pas sans savoir de quelle supériorité Laertes est à son arme ?

OSRIC

Je ne parle, monsieur, que de sa supériorité à cette arme-là ; d'après la réputation qu'on lui a faite, il a un talent sans égal.

HAMLET

Quelle est son arme ?

1280

OSRIC

L'épée et la dague.

HAMLET

Ce sont deux de ses armes ; eh bien après ?

OSRIC

Le roi, monsieur, a parié six chevaux barbes, contre lesquels, m'a-t-on dit, Laertes risque six rapières et six poignards de France avec leurs montures, ceinturon, bandoulière, et ainsi de suite. Trois des trains sont vraiment d'une invention rare, parfaitement adaptés aux poignées, d'un travail très-délicat et très-somptueux.

HAMLET

Qu'appellez-vous les trains ?

HORATIO

Vous ne le lâcherez pas, je sais bien, avant que ses explications ne vous aient édifié.

1285

OSRIC

Les trains, monsieur, ce sont les étuis à suspendre les épées.

OSRIC

Le roi a parié, monsieur, que, sur douze bottes échangées entre vous et Laertes, celui-ci n'en porterait pas trois de plus que vous ; Laertes a parié vous toucher neuf fois sur douze. Et la question serait soumise à une épreuve immédiate, si votre seigneurie daignait répondre.

HAMLET

Comment ? Si je répons non ?

OSRIC

Je veux dire, monseigneur, si vous daigniez opposer votre personne à cette épreuve.

HAMLET

Monsieur, je vais me promener ici dans cette salle : si cela convient à sa majesté, voici pour moi l'heure du délassement. Qu'on apporte les fleurets, si ce gentilhomme y consent ; et pour peu que le roi persiste dans sa gageure, je le ferai gagner, si je peux ; sinon, j'en serai quitte pour la honte et les bottes de trop.

1290

OSRIC

Rapporterai-je ainsi votre réponse ?

HAMLET

Dans ce sens-là, monsieur ; ajoutez-y toutes les fleurs à votre goût.

OSRIC

Je recommande mon dévouement à votre seigneurie.

OSRIC

Il sort.

HAMLET

Tout à vous, tout à vous !... Il fait bien de se recommander lui-même ; il n'y a pas d'autres langues pour s'en charger.

1295

HORATIO

On dirait un vanneau qui fuit ayant sur la tête la coque de son œuf.

HAMLET

Il faisait des compliments à la mamelle de sa nourrice avant de la téter. Comme beaucoup d'autres de la même volée dont je vois rafoler le monde superficiel, il se borne à prendre le ton du jour et les usages extérieurs de la société : creuses billesvesées qui les élèvent dans l'opinion des sots et des sages ; soufflez seulement sur elles pour en faire l'épreuve, elles crèvent !

SEIGNEUR

Monseigneur, le roi vous a fait complimenter par le jeune Osric qui lui a rapporté que vous l'attendiez dans cette salle. Il m'envoie savoir si c'est votre bon plaisir de commencer la partie avec Laertes, ou de l'ajourner.

HAMLET

Je suis constant dans mes résolutions, elles suivent le bon plaisir du roi. Si Laertes est prêt, je le suis ; sur-le-champ, ou n'importe quand, pourvu que je sois aussi dispos qu'à présent.

SEIGNEUR

Le roi, la reine et toute la cour vont descendre.

1300

HAMLET

Ils seront les bienvenus.

SEIGNEUR

La reine vous demande de faire un accueil cordial à Laertes, avant de vous mettre à la partie.

HAMLET

Elle me donne un bon conseil.

HAMLET

Sort le seigneur.

HORATIO

Vous perdrez ce pari, monseigneur.

1305

HAMLET

Je ne crois pas : depuis qu'il est parti pour la France, je me suis continuellement exercé : avec l'avantage qui m'est fait, je gagnerai. Mais tu ne saurais croire quel mal j'éprouve ici, du côté du cœur. N'importe !

HORATIO

Pourtant, monseigneur...

HAMLET

C'est une niaiserie : une sorte d'appréhension qui suffirait peut-être à troubler une femme.

HORATIO

Si vous avez dans l'esprit quelque répugnance, obéissez-y. Je vais les prévenir de ne pas se rendre ici, en leur disant que vous êtes mal disposé.

HAMLET

Pas du tout. Nous bravons le présage : il y a une providence spéciale pour la chute d'un moineau. Si mon heure est venue, elle n'est pas à venir ; si elle n'est pas à venir, elle est venue : que ce soit à présent ou pour plus tard, soyons prêts, voilà tout. ¹³¹⁰
Puisque l'homme n'est pas maître de ce qu'il quitte, qu'importe qu'il le quitte de bonne heure ? Laissons faire.

Roi

— Venez, Hamlet, venez, et prenez cette main que je vous présente.

Roi

Le roi met la main de Laertes dans celle d'Hamlet.

LAERTES

Mon cœur est satisfait, — et ce sont ses inspirations qui, dans ce cas, me poussaient le plus — à la vengeance : mais sur le terrain de l'honneur, — je reste à l'écart et je ne veux pas de réconciliation, — jusqu'à ce que des arbitres plus âgés, d'une loyauté connue, — m'aient imposé, d'après les précédents, une sentence de paix — qui sauvegarde mon nom. Jusque-là — j'accepte comme bonne amitié l'amitié que vous m'offrez, — et je ne ferai rien pour la blesser.

HAMLET

J'embrasse franchement cette assurance : — et je m'engage loyalement dans cette joute fraternelle. — Donnez-nous les fleurets, allons !

LAERTES

Voyons ! qu'on m'en donne un !

1315

LAERTES

Vous vous moquez de moi, monseigneur.

HAMLET

Non, je le jure.

Roi

— Donnez-leur les fleurets, jeune Osric. Cousin Hamlet, — vous connaissez la gageure ?

HAMLET

Parfaitement, monseigneur. — Votre grâce a mis un enjeu excessif du côté le plus faible.

Roi

Je n'en suis pas inquiet : je vous ai vus tous deux... — D'ailleurs, ¹³²⁰ puisque Hamlet est avantage, la chance est pour nous.

LAERTES

Celui-ci est trop lourd, voyons-en un autre.

HAMLET

Celui-ci me va. Ces fleurets ont tous la même longueur ?

OSRIC

Oui, mon bon seigneur.

OSRIC

Ils se mettent en garde.

HAMLET

— En garde, monsieur !

1325

LAERTES

En garde, monseigneur !

LAERTES

Ils commencent l’assaut.

HAMLET

Une.

LAERTES

Non.

HAMLET

Jugement !

1330

OSRIC

Touché ! très-positivement touché !

LAERTES

Soit : recommençons.

Roi

— Attendez qu'on me donne à boire : Hamlet, cette perle est à toi ;
— je bois à ta santé. Donnez-lui la coupe.

Roi

Les trompettes sonnent ; le bruit du canon au-dehors.

HAMLET

— Je veux auparavant terminer cet assaut ; mettez-la de côté un
moment. — Allons ! 1335

HAMLET

L'assaut recommence.

HAMLET

Encore une ! qu'en dites-vous ?

LAERTES

— Touché, touché, je l'avoue.

Roi

— Notre fils gagnera.

REINE

Il est gras et de courte haleine. — Tiens, Hamlet, prends mon mouchoir et essuie-toi le front. — La reine boit à ton succès, Hamlet. 1340

HAMLET

— Bonne madame !

ROI

Gertrude, ne buvez pas !

REINE

— Je boirai, monseigneur ; excusez-moi, je vous prie.

ROI

— C'est la coupe empoisonnée ; il est trop tard.

HAMLET

— Je n'ose pas boire encore, madame ; tout à l'heure. 1345

REINE

— Viens, laisse-moi essuyer ton visage.

LAERTES

— Monseigneur, je vais le toucher cette fois.

ROI

Je ne le crois pas.

LAERTES

— Et pourtant c'est presque contre ma conscience.

HAMLET

— Allons, la troisième, Laertes ; Vous ne faites que vous amuser,
— je vous en prie, tirez de votre plus belle force ; — j'ai peur que ¹³⁵⁰
vous ne me traitiez en enfant.

LAERTES

— Vous dites cela ? En garde !

LAERTES

Ils recommencent.

OSRIC

Rien des deux parts.

LAERTES

— À vous maintenant.

LAERTES

Laertes blesse Hamlet.

1355

LAERTES

Puis en ferraillant, ils échangent leurs fleurets.

LAERTES

Et Hamlet blesse Laertes.

Roi

Séparez-les ; ils sont exaspérés.

HAMLET

— Non, recommençons.

HAMLET

La reine tombe.

1360

OSRIC

Secourez la reine, là ! ho !

HORATIO

— Ils saignent tous les deux. Comment cela se fait-il, monseigneur ?

OSRIC

— Comment êtes-vous, Laertes ?

LAERTES

— Ah ! comme une buse prise à son propre piège, Osric ! — Je suis tué justement par mon guet-apens.

HAMLET

— Comment est la reine ?

1365

Roi

Elle s'est évanouie à la vue de leur sang.

REINE

— Non ! non ! le breuvage ! le breuvage ! Ô mon Hamlet chéri ! le breuvage ! — le breuvage ! Je suis empoisonnée.

REINE

Elle meurt.

HAMLET

— Ô infamie !... Holà ! qu'on ferme la porte : — il y a une trahison : qu'on la découvre !

LAERTES

— La voici, Hamlet : Hamlet, tu es assassiné ; nul remède au monde ne peut te sauver ; — en toi, il n'y a plus une demi-heure de vie ; — l'arme traîtresse est dans ta main, — démouchetée et venimeuse : le coup hideux — s'est retourné contre moi. Tiens, je tombe ici, — pour ne jamais me relever : ta mère est empoisonnée ; — je n'en puis plus... Le roi... le roi est le coupable.

1370

HAMLET

La pointe — empoisonnée aussi ! Alors, venin, à ton œuvre !

HAMLET

Il frappe le roi.

OSRIC ET LES SEIGNEURS

Trahison ! trahison !

Roi

— Oh ! défendez-moi encore, mes amis ; je ne suis que blessé.

HAMLET

— Tiens, toi, incestueux, meurtrier, damné Danois ! — Bois le reste de cette potion !... Ta perle y est-elle ? — Suis ma mère. 1375

HAMLET

Le roi meurt.

LAERTES

Il a ce qu'il mérite : c'est un poison préparé par lui-même. — Échange ton pardon avec le mien, noble Hamlet. — Que ma mort et celle de mon père ne retombent pas sur toi, — ni la tienne sur moi !

LAERTES

Il meurt.

HAMLET

— Que le ciel t'en absolve ! Je vais te suivre. — Je meurs, Horatio. Misérable reine, adieu ! — Vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, — muets auditeurs de ce drame, — si j'en avais le temps, si la mort, ce recors farouche, — ne m'arrêtait si strictement, — oh ! je pourrais vous dire... — Mais résignons-nous : Horatio, je meurs, — tu vis, toi ! justifie-moi, explique ma cause — à ceux qui l'ignorent.

HORATIO

Ne l'espérez pas. — Je suis plus un Romain qu'un Danois. — Il
reste encore ici de la liqueur. 1380

HAMLET

Marche militaire au loin ; bruit de mousqueterie derrière le théâtre.

HAMLET

Quel est ce bruit martial ?

OSRIC

— C'est le jeune Fortinbras qui arrive vainqueur de Pologne, — et
qui salue les ambassadeurs d'Angleterre — de cette salve guerrière.

HAMLET

Oh ! je meurs, Horatio ; — le poison puissant triomphe de mon
souffle : — je ne pourrai vivre assez pour savoir les nouvelles
d'Angleterre ; — mais je prédis que l'élection s'abattra — sur For-
tinbras ; il a ma voix mourante ; — raconte-lui, avec plus ou moins
de détails, — ce qui a provoqué... Le reste... c'est... silence.

HAMLET

Il meurt. 1385

HORATIO

— Voici un noble cœur qui se brise. Bonne nuit, doux prince ; —
que des essaims d'anges te bercent de leurs chants ! — Pourquoi ce
bruit de tambours ici ?

HORATIO

Marche militaire derrière la scène.

FORTINBRAS

— Où est ce spectacle ?

HORATIO

Qu'est-ce que vous voulez voir ? — Si c'est un malheur ou un prodige, ne cherchez pas plus loin.

PREMIER AMBASSADEUR

Ce spectacle est effrayant ; — et nos dépêches arrivent trop tard d'Angleterre. — Il a l'oreille insensible celui qui devait nous écouter, — à qui nous devons dire que ses ordres sont remplis, ¹³⁹⁰ — que Rosencrantz et Guildenstern sont morts. — D'où recevrons-nous nos remerciements ?

HORATIO

Pas de sa bouche, — lors même qu'il aurait le vivant pouvoir de vous remercier ; — il n'a jamais commandé leur mort. — Mais puisque vous êtes venus si brusquement au milieu de cette crise sanglante, — vous, de la guerre de Pologne, et vous d'Angleterre, — donnez ordre que ces corps — soient placés sur une haute estrade à la vue de tous, — et laissez-moi dire au monde qui l'ignore encore, — comment ceci est arrivé. Alors vous entendrez parler — d'actes charnels, sanglants, contre nature ; — d'accidents expiatoires, de meurtres fortuits ; — de morts causées par la perfidie ou par une force majeure, — et, pour dénouement, de complots retombés par méprise — sur la tête des auteurs : voilà tout ce que je puis — vous raconter sans mentir.

FORTINBRAS

Hâtons-nous de l'entendre, — et convoquons les plus nobles à l'auditoire ; — pour moi, c'est avec douleur que j'accepte ma fortune, — j'ai sur ce royaume des droits non oubliés, — que mon intérêt m'invite maintenant à revendiquer.

FORTINBRAS

Que quatre capitaines — portent Hamlet, comme un combattant, sur l'estrade ; — car, probablement, s'il eût été mis à l'épreuve, — c'eût été un grand roi ; et que, sur son passage, — la musique militaire et les salves guerrières — retentissent hautement en son honneur. — Enlevez les corps : un tel spectacle — ne sied qu'au champ de bataille ; ici, il fait mal. — Allez ! dites aux soldats de faire feu.

FORTINBRAS

Marche funèbre. Ils sortent, emportant les cadavres ; après quoi, on entend une décharge d'artillerie.

FIN DU SECOND HAMLET

‌

1395